



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Aboriginal Peoples

Chair:

The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

Tuesday, May 7, 2002

Issue No. 19

Seventeenth meeting on:

Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Peuples autochtones

Présidente:

L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

Le mardi 7 mai 2002

Fascicule n° 19

Dix-septième réunion concernant:

L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.	Léger
* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Christensen	Pearson
Cochrane	Sibbeston
Gill	St. Germain, P.C.
Hubley	Tkachuk

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Thelma J. Chalifoux

Vice-présidente: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.	Léger
* Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Christensen	Pearson
Cochrane	Sibbeston
Gill	St. Germain, c.p.
Hubley	Tkachuk

**Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 7, 2002
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:20 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Deputy Chair, the Honourable Senator Johnson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Carney, P.C., Christensen, Gill, Hubley, Johnson, Léger and Sibbeston (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Mary Hurley and Tonina Simeone.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 27, 2001, the committee proceeded to its examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters. (*See Issue No. 6, Tuesday, October 23, 2001, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Inuit Tapiriit Kanatami:

Jose Amaujaq Kusugak, President;

Franco Sheatiapik Buscemi, National Inuit Youth Council.

Mr. Buscemi made an opening statement and, along with Mr. Kusugak, answered questions.

At 10:57 a.m., the committee proceeded *in camera* to consider a draft agenda.

At 11:08 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 7 mai 2002
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 20 dans la salle 160-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable sénateur Johnson (*vice-présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carney, c.p., Christensen, Gill, Hubley, Johnson, Léger et Sibbeston (7).

Sont présentes: De la Direction de la recherche, Bibliothèque du Parlement: Mary Hurley et Tonina Simeone.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 septembre 2001, le comité poursuit l'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 6 du mardi 23 octobre 2001.*)

TÉMOINS:

De l'Inuit Tapiriit Kanatami:

Jose Amaujaq Kusugak, président;

Franco Sheatiapik Buscemi, National Inuit Youth Council.

M. Buscemi fait une déclaration et, avec M. Kusugak, répond aux questions.

À 10 h 57, le comité poursuit la séance à huis clos pour examiner une ébauche de programme.

À 11 h 08, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 7, 2002

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:20 a.m. to examine access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

Senator Janis G. Johnson (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Deputy Chairman: Our witnesses today are from Inuit Tapiriit Kanatami. Mr. Buscemi, please proceed.

Mr. Franco Sheatiapik Buscemi, National Inuit Youth Council, Inuit Tapiriit Kanatami: Honourable senators, it is a privilege for me to be here today as a representative of Inuit youth. I appreciate the opportunity to share with you some of our needs, particularly those of urban Inuit youth. To be clear, senators, while youth are the future of this country, Inuit youth are vested with the additional responsibility of ensuring the future of a vital culture.

As Inuit youth look to the future, we cannot escape the fact that we are products of the past. We often live struggling in the shadow of the damage created by government-sanctioned dislocation and attempted assimilation. The host of damages that have accumulated over the generations — dysfunctional families, pervasive substance abuse, family violence, unemployment, poverty and others — has fed the soil in which our roots grow. Yet, I am here today as a strong, healthy Inuk man to tell you that respect is a key to the future of Inuit youth, and almost certainly of Inuit culture, but it will take hope to turn the doorknob.

Inuit youth arrive in urban centres for a variety of reasons, some within their control and some outside of it. While some Inuit youth come south because their parents have sought work to escape the cycle of poverty too often found in the North, others leave the Arctic to escape family violence or to access medical care unavailable in the North.

Addressing the needs of urban Inuit youth who have come south for any of these reasons is impossible without examining the crisis that exists in many of our home communities. Among the many issues that put Inuit youth at risk in the North is the dismal state of housing. Senators, there is little hope for privacy when three families are crammed into houses designed for one family. Overcrowding often puts Inuit children and youth at risk for

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 7 mai 2002

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 20 pour examiner l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

Le sénateur Janis G. Johnson (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente: Nous accueillons ce matin les représentants de l'Inuit Tapiriit Kanatami. Monsieur Buscemi, vous avez la parole.

M. Franco Sheatiapik Buscemi, National Inuit Youth Council, Inuit Tapiriit Kanatami: Honorables sénateurs, c'est un privilège d'avoir aujourd'hui l'occasion de comparaître devant le comité à titre de représentants des jeunes Inuits. Je suis très heureux de pouvoir discuter avec vous de nos besoins, et surtout de ceux des jeunes Inuits vivant en milieu urbain. Je tiens d'ailleurs à préciser une chose, sénateurs: si les jeunes représentent l'avenir de notre pays, les jeunes Inuits ont la responsabilité additionnelle de protéger l'avenir d'une culture qu'ils jugent vitale.

En envisageant notre avenir, nous, les jeunes Inuits, ne pouvons nier l'évidence: nous sommes hantés par le passé. Nous vivons souvent notre vie dans l'ombre des torts qui nous ont été causés par les projets de dislocation des communautés avalisés par le gouvernement et ses tentatives d'assimilation. Les nombreux préjudices que nous avons subis au fil des générations — entre autres, des familles dysfonctionnelles, un problème généralisé d'abus des drogues et de l'alcool, la violence familiale, le chômage, et la pauvreté — ont fécondé le sol qui nourrit nos racines. Moi, un homme inuk fort et vigoureux, je me présente devant vous aujourd'hui pour vous dire que le respect est la clé de l'avenir des jeunes Inuits, et tout aussi sûrement, de la culture inuite, mais il faudra de l'espoir pour passer ce seuil.

Les jeunes Inuits s'installent dans les centres urbains pour diverses raisons, dont certaines qui sont indépendantes de leur volonté, et d'autres, non. Certains jeunes Inuits se dirigent vers le Sud parce que leurs parents y ont cherché du travail pour échapper au cycle de la pauvreté qui caractérise trop souvent les conditions de vie des peuples du Nord, alors que d'autres quittent l'Arctique pour échapper à la violence familiale ou accéder à des soins médicaux qu'il est impossible d'obtenir dans le Nord.

Il sera impossible de commencer à satisfaire les besoins des jeunes Inuits qui se sont installés dans le Sud pour une de ces raisons si l'on n'examine pas de près la nature de la crise qui caractérise bon nombre de nos collectivités d'origine. L'une des nombreuses difficultés qui compromettent l'avenir des jeunes Inuits dans le Nord est l'état déplorable des logements. Sénateurs, comment espérer bénéficier d'un peu d'intimité lorsque les

abuse. It increases the likelihood of exposure to violence, often borne of frustration, and it is one of the biggest barriers to academic achievement among Inuit youth.

Without the direct and realistic support of the Canadian government, there is little hope the situation will change any time soon and another generation of Inuit youth will be damaged because of inaction.

Other Inuit youth come south because they see post-secondary education as a kind of fertilizer necessary to nurture their future and the future of their people. We must leave our families, our communities and our culture to pursue most post-secondary education because only limited options exist for us in the North.

Imagine how you would feel to be set adrift alone in a kayak in the Arctic Ocean and you might begin to understand what it is like for an Inuk youth to arrive at a southern university and realize that there are more students in the school than there are Inuit in Canada. A move from a small isolated Arctic community of culture and family to a big urban centre school, where you are likely to be the only Inuk, is a move wrought with danger. Unknown territory, different rules and disconnection from culture and family are enormous challenges, especially when Inuit students are not provided support in their efforts to reach their goals. The lack of coordinated support for Inuit students too often results in failure that is accompanied by shame that then leads down a slippery slope to street life, prostitution, substance abuse, depression and, all too often, suicide.

Inuit youth need supportive housing programs in urban centre schools — programs that celebrate culture, are coordinated by Inuit and help Inuit youth maintain a connection to their home communities and families. Keep in mind, senators, that you would not be alone in the Arctic Ocean if only one of your colleagues were with you.

There is a pervasive lack of knowledge among non-Inuit Canadians — especially among youth — that feeds misunderstanding, encourages labelling and perpetuates racism against Inuit. The effects of racism are clear to each of you. The lives of Inuit youth would forever change if their non-Inuit counterparts were taught even a modicum of Inuit history and culture in schools. The lives of non-Inuit would be enriched by that knowledge, as well. If knowledge is power, then providing Canadian youth with cultural knowledge can only serve to strengthen efforts to reduce racism in this country.

membres de trois familles vivent les uns sur les autres dans une maison conçue pour abriter une seule famille? Le surpeuplement est un facteur de risque important chez les enfants et les jeunes Inuits pour la consommation abusive d'alcool et de drogues. Cette façon de vivre augmente la probabilité que les jeunes seront exposés à la violence qu'engendre souvent la frustration, et le fait est qu'il s'agit là d'un des plus importants obstacles à la réussite scolaire chez les jeunes Inuits.

Sans l'appui direct et réaliste du gouvernement canadien, il est très peu probable que la situation change dans un proche avenir, si bien qu'une autre génération de jeunes Inuits sera atteinte en raison de l'inaction des pouvoirs publics.

D'autres jeunes Inuits s'installent dans le Sud parce qu'ils considèrent les études secondaires comme une sorte d'engrais qui leur est nécessaire pour soutenir leur avenir et celui de leur peuple. Nous sommes d'ailleurs obligés, dans la grande majorité des cas, de quitter nos familles, nos communautés et notre culture pour faire des études postsecondaires, puisque les possibilités à cet égard sont extrêmement limitées dans le Nord.

Imaginez votre réaction si vous vous trouviez dans un kayak à la dérive au milieu de l'océan Arctique; vous comprendrez peut-être ce que c'est pour un Inuk d'arriver dans une université du Sud et de réaliser qu'elle compte plus d'étudiants que le nombre d'Inuits dans tout le Canada. Avoir à quitter une petite localité située dans un coin reculé de l'Arctique, le foyer de sa culture et de sa famille, pour fréquenter une grande école urbaine, où l'on risque d'être le seul Inuk, c'est une entreprise qui présente bien des dangers. Un territoire inconnu, des règles différentes et l'éloignement de sa culture et de sa famille constituent des défis de taille, notamment lorsque les étudiants inuits ne bénéficient d'aucun soutien qui leur faciliterait la réalisation de leurs objectifs. Le manque de mesures de soutien coordonnées à l'intention des étudiants inuits entraîne trop souvent des échecs qui s'accompagnent d'un sentiment de honte qui fait qu'ils se trouvent sur une mauvaise pente qui amène à une vie dans la rue, la prostitution, l'abus des drogues et de l'alcool, la dépression et, trop souvent, le suicide.

Les jeunes Inuits ont besoin de programmes de logement assortis de services de soutien et d'initiatives, dans les écoles des centres urbains, qui célèbrent la culture, sont coordonnées par des Inuits et aident les jeunes Inuits à entretenir leurs liens avec leurs collectivités et leurs familles. Rappelez-vous, sénateurs, que vous ne seriez pas seuls au milieu de l'océan Arctique si un seul de vos collègues vous accompagnait.

Il y a un manque généralisé de connaissances chez les Canadiens non inuits — et surtout les jeunes — qui favorise les malentendus et les préjugés et perpétuent des attitudes racistes à l'endroit des Inuits. Les effets du racisme sont clairs pour chacun d'entre vous. La vie des jeunes Inuits changerait à tout jamais si on communiquait à leurs homologues non inuits un minimum d'information sur l'histoire et la culture inuites dans nos écoles. En même temps, la vie des non-Inuits serait enrichie par ces connaissances. S'il est vrai que savoir, c'est pouvoir, la transmission de connaissances culturelles aux jeunes Canadiens ne peut que contribuer à la lutte contre le racisme au Canada.

It would be silly of me to attempt to provide any real insight into our health care needs or our health issues in the 10 minutes I have been allocated today. I do feel, however, that it is important for you to realize that the plight of urban Inuit youth in respect of health issues can be clearly linked to the lifetime of poor access to quality health care in their home communities. Health information remains often linguistically inaccessible to Inuit youth and their parents, making it next to impossible for us to make informed health-related choices, much less to be active participants in our own health care.

Inuit youth have begun the journey to play a pivotal role in the health education of their communities and have shown true leadership in the process. We have also proven ourselves to be innovative and often ingenious when it comes to sharing health information with each other and with other communities.

Over the last three years, Inuit youth have been increasingly involved in prevention and education activities about HIV/AIDS. Inuit youth were provided the opportunity to participate in a project to develop HIV/AIDS information for Inuit youth and their communities. We rose to the challenge. We have shared our message of both protection and compassion with our communities during the community feasts, and we have begun to share our insights with other indigenous peoples in Panama, New Zealand and Dominica. This is only one example of how Inuit youth, when given the opportunity, are leaders.

Inuit youth make up a significant part of our Inuit population in Canada, and it serves all Inuit for us to have a strong, meaningful place in discussions about health-related issues that affect us. Senators, true wisdom is often found in the hearts, minds and eyes of the young.

Sarah Anala, one of only two Inuit Elder liaisons in the Correctional Services of Canada, wrote a poem about Inuit in federal corrections. It sits in a prominent place in my office to remind me of the need to help others understand. Sarah's poem describes, in a very poignant way, the relationship between Inuit offenders and the non-Inuit justice system. I would like to share a short passage from her poem with you now that expresses the impact culture class has on Inuit youth in conflict with the law. I quote:

You don't know me, you only know me from paper. How can you know and speak anything about me when you have never lived with me, have never lived in my community? You do not know my true history.

Kangissimak — gone past

Tikkingituk — Not here yet

Mana — Now

J'aurais tort de vouloir essayer d'approfondir, dans les 10 minutes dont je dispose ce matin, la question de nos besoins en matière de soins médicaux ou des problèmes de santé qui nous touchent. J'estime néanmoins qu'il importe que vous vous rendiez compte que le sort des jeunes Inuits vivant en milieu urbain et les problèmes de santé qu'ils connaissent sont directement liés à l'absence permanente de soins médicaux de bonne qualité dans leur localité d'origine. Souvent l'information sanitaire n'est pas accessible aux jeunes Inuits et à leurs parents dans leur langue, si bien qu'il nous est guère possible de faire des choix éclairés en matière de santé, et encore moins de participer activement aux décisions touchant les soins de santé.

Les jeunes Inuits ont commencé à prendre des initiatives pour jouer un rôle important dans leurs collectivités en ce qui concerne l'éducation sanitaire, et ils ont vraiment joué un rôle de chef de file dans ce domaine. Nous avons prouvé notre capacité d'innovation et notre ingéniosité pour ce qui est d'échanger de l'information sanitaire entre nous et avec d'autres collectivités.

Au cours des trois dernières années, les jeunes Inuits ont commencé à participer de plus en plus aux activités de prévention et d'éducation concernant le VIH/sida. De jeunes Inuits ont eu l'occasion de participer à un projet visant à élaborer de l'information sur le VIH/sida à l'intention des jeunes Inuits et de leurs collectivités. Nous avons été à la hauteur de la tâche. Ainsi nous avons communiqué notre message de protection et de compassion à l'ensemble de nos collectivités pendant les fêtes communautaires, et partagé nos vues sur la question avec d'autres peuples autochtones du Panama, de la Nouvelle-Zélande et de la Dominique. Ce n'est qu'un exemple du rôle de direction que peuvent jouer les jeunes Autochtones, lorsqu'on leur en donne l'occasion.

Les jeunes Inuits représentent une proportion importante de la population inuite du Canada, et c'est donc dans l'intérêt de tous les Inuits que nous jouions un rôle utile dans les discussions sur les problèmes de santé qui nous touchent directement. Sénateurs, c'est souvent dans l'esprit et les yeux des jeunes que se trouve la vraie sagesse.

Sarah Anala, l'une des deux Aînés inuits qui assurent la liaison avec le Service correctionnel du Canada, a écrit un poème sur les Inuits qui se trouvent dans le système correctionnel fédéral. Je le garde toujours bien en vue dans mon bureau pour me rappeler la nécessité d'aider les autres à comprendre. Le poème de Sarah décrit de façon très poignante, la relation entre les détenus inuits et le système judiciaire non inuit. J'aimerais vous lire un petit extrait de son poème qui parle de l'impact de la culture et de la classe sur les jeunes Inuits qui ont des démêlés avec la justice. Je cite:

Vous ne me connaissez pas; vous me connaissez seulement sur papier. Comment pouvez-vous me connaître ou parler de moi puisque vous n'avez jamais vécu avec moi ni dans ma collectivité? Vous ne connaissez pas ma véritable histoire.

Kangissimak — Ce qui est passé

Tikkingituk — Ce qui n'est pas encore là

Mana — Ce qui est là maintenant, le présent

I only have now. I can only predict the weather because the signs are there, on the land, the sea, the wind, the clouds, the snows. You have never been in my mind, my body, my spirit, therefore, in reality, you do not know me; you only know me from paper.

More than 45,000 Inuit live in Canada, and 55 per cent of them are youth. They live in 53 strategically located communities created to establish Canadian sovereignty in the Arctic. The Inuit are a people of culture and language. They are also compliant taxpayers.

It frightens me when I will hear the word "Aboriginal" used in discussions about the Inuit. My fear is founded in the fact that too many Canadians have limited or no knowledge of what that word means. They generally interpret "Aboriginal" to mean First Nations. It is a message constantly re-enforced by the Government of Canada and all its departments. Inuit are not, as is too often assumed, a tribe of First Nations people.

Senators, homogenization is something you do to milk, not to people or cultures. Too often Inuit youth are merged into programs designed by and for First Nations with a total disregard for cultural differences or linguistic needs, much less the experiential differences which set us apart. We are a distinct people with distinct needs that include Inuit-specific goals, objectives and desires that are heavily influenced by traditional teachings intended to guide our path into the future.

When the Government of Canada sanctions the creation of programs for "Aboriginal youth" without the direct equal and meaningful participation of Inuit youth, it sanctions the creation of biased discriminatory programs that only increase the isolation felt by Inuit youth living in urban centres.

Imagine if you can, what it feels like for an Inuk youth seeking support from an Aboriginal youth program and finding only First Nations teachings such as the medicine wheel. While the medicine wheel is a vital part of First Nations' tradition, it is as foreign a concept to Inuit youth as a polar bear hunt is to non-aboriginal youth in downtown Toronto. Programs such as these do not support our cultural needs and they send a message of cultural erasure. The power of these messages can and often does undermine our strength, damages our spirit and devalues us as people. Inuit youth have much to share that can benefit Canadian youth, Aboriginal or not. We are a vital thread in the fabric of the future of this country.

Je n'ai que le présent. Je ne peux prévoir le temps que parce que les signes sont là sur la terre, la mer, et dans le vent, les nuages et les neiges. Vous n'avez jamais pénétré dans mon esprit, mon corps, mon âme, et donc, vous ne me connaissez pas en réalité; vous me connaissez sur papier, voilà tout.

Plus de 45 000 Inuits vivent au Canada, et 55 p. 100 d'entre eux sont jeunes. Ils habitent 53 collectivités établies dans des lieux stratégiques pour permettre au Canada d'affirmer sa souveraineté dans l'Arctique. Le peuple inuit a sa propre culture et sa propre langue. En même temps, les Inuits paient leurs impôts comme les autres.

Cela me fait peur quand j'entends le mot «Autochtone» lorsqu'on discute de la situation des Inuits. Et ma crainte est fondée parce qu'il y a trop de Canadiens qui ne savent guère ce que signifie ce terme. Pour eux, le mot «Autochtone» désigne les Premières nations. Voilà justement le message répété sans arrêt par le gouvernement du Canada et tous ses ministères. Mais contrairement à ce que pensent généralement les gens, le peuple inuit n'est pas une tribu regroupant des membres de Premières nations.

Sénateurs, l'homogénéisation, c'est un procédé qui s'applique au lait, mais pas aux peuples, ou aux cultures. Trop souvent les jeunes Inuits participent à des programmes qui sont conçus par et pour les membres de Premières nations, sans tenir le moindre compte de différences culturelles ou de besoins linguistiques, et encore moins des différences expérientielles qui nous séparent. Nous sommes un peuple distinct ayant des besoins distincts qui comprennent des objectifs et des désirs particuliers fortement influencés par les enseignements traditionnels qui doivent nous servir de guide durant notre parcours.

Lorsque le gouvernement du Canada cautionne la création de programmes à l'intention des «jeunes Autochtones», sans prévoir la participation directe, équitable et valable des jeunes Inuits, il cautionne la création de programmes discriminatoires entachés de préjugés qui ne font qu'aggraver le sentiment d'isolement que ressentent les jeunes Inuits vivant en milieu urbain.

Imaginez, si vous le pouvez, ce que doit ressentir un jeune Inuk cherchant de l'aide par l'entremise d'un programme destiné aux jeunes Autochtones qui découvre qu'il y est question uniquement des enseignements des Premières nations, comme le cercle d'influences. Bien que le cercle d'influences fasse partie intégrante des traditions des Premières nations, c'est un concept aussi étranger à l'expérience d'une jeune Inuk qu'une chasse à l'ours polaire le serait à celle d'un jeune non autochtone vivant au centre de Toronto. Des programmes de ce genre ne répondent aucunement à nos besoins culturels et nous communiquent un message d'effacement culturel. Ces messages sont tellement puissants qu'ils peuvent saper notre force, affaiblir notre esprit et nous dévaloriser en tant que peuple, et malheureusement, c'est souvent le résultat. Or les jeunes Inuits peuvent apporter une contribution très utile à l'ensemble des jeunes Canadiens, autochtones ou non. Nous sommes un fil essentiel du tissu social futur de ce pays.

Honourable senators, we need policies respecting and supporting Inuit-specific needs and traditions to guide the development of programs nurturing a connection to our own culture, our land and communities. We do not need programs encouraging us to adopt the culture of other Aboriginal peoples.

In closing, I hope whatever results from today and the work of your committee is rooted in respect for Inuit youth — not their issues or their plight, but their culture, history and the remarkable potential that is inside each and every one of us.

The Deputy Chairman: That was an excellent presentation, very heartfelt.

That was a beautiful poem. I must say, if many of us were alone in a kayak in the Arctic Ocean, I do not think we would fair very well. That is a great metaphor to begin our discussions today.

Before my colleagues ask their questions, can you tell me what you have done since you came south as a young Inuit? How has your life gone? Talking about individual experiences is helpful for our study.

Mr. Buscemi: I see my particular case as lucky, in a sense, in that I came from Iqaluit seven years ago. I was 13 at the time. My first name is not hard to say. It is not an Inuit name, it is Italian, and I do not look as Inuit as many of my friends. I was lucky not to look and feel different.

The Deputy Chairman: Has it made a difference to your experience?

Mr. Buscemi: Yes. I was very active in school sports and that helped me take down the barriers. Outside of that, I felt alone. After our practices and after school, I was by myself.

The Deputy Chairman: Would you say that most of the Inuit youth that come south stay south now? I am from Winnipeg and we have a small population of Inuit youth there.

Mr. Buscemi: Yes. The population in the south appears to have grown over the last couple of years, especially here in Ottawa. I only know a few people that have stayed here in Ottawa.

The Deputy Chairman: Do most of them go back, or are they staying in the urban centres?

Mr. Buscemi: A few of them are going back because they are finding it too difficult. My girlfriend has been here for two years. She found it very difficult when she first moved here because she was away from her family for the first time, and that was very hard on her.

Honorables sénateurs, nous avons besoin de politiques qui respectent et satisfont les besoins et traditions inuites qui sauront orienter l'élaboration de programmes qui favorisent une forte identification avec notre culture, nos terres et nos collectivités. Nous n'avons pas besoin de programmes qui nous encouragent à adopter la culture d'autres peuples autochtones.

En terminant, je formule le souhait que tout ce qui résultera de nos discussions de ce matin et du travail de votre comité s'appuiera sur le respect des jeunes Inuits — pas sur leurs problèmes ou leur sort, mais plutôt leur culture, leur histoire et le potentiel remarquable qui caractérise chacun d'entre nous.

La vice-présidente: C'était un excellent exposé qui venait vraiment du coeur.

Merci de nous avoir lu des extraits de ce très beau poème. Je dois dire que si un d'entre nous se trouvait seul dans un kayak au milieu de l'océan Arctique, il aurait certainement du mal à s'en sortir. Voilà donc une excellente métaphore pour encadrer les discussions de ce matin.

Avant de donner la parole à mes collègues pour poser leurs questions, pourriez-vous m'indiquer ce que vous faites depuis que vous vous êtes installé dans le Sud en tant que jeune Inuit? Comment votre vie s'est-elle déroulée pendant ce temps? Il sera utile, dans le cadre de notre étude, de connaître un peu vos expériences individuelles.

M. Buscemi: J'estime que j'ai eu de la chance, en quelque sorte, puisque j'ai quitté Iqaluit il y a sept ans, à l'âge de 13 ans. Mon prénom n'est pas difficile à prononcer. Ce n'est pas un nom inuit, mais plutôt italien, et j'ai l'air moins Inuit que bon nombre de mes amis. J'ai eu la chance de ne pas être physiquement différent et de ne pas me sentir différent des autres.

La vice-présidente: Est-ce que cela a pu avoir un impact en ce qui concerne vos expériences personnelles?

M. Buscemi: Oui. Je faisais énormément de sport à l'école et cela m'a permis d'éliminer les barrières. Mais à part cela, je me sentais seul. Après les séances d'entraînement et en dehors de l'école, j'étais toujours seul.

La vice-présidente: À votre avis, la plupart des jeunes Inuits qui s'installent dans le Sud ont-ils tendance à y rester? Moi, je suis de Winnipeg, qui compte une petite population de jeunes Inuits.

M. Buscemi: Oui. La proportion d'Inuits s'installant dans le Sud semble s'être accrue au cours des dernières années, surtout ici à Ottawa. Mais je ne connais que quelques personnes qui ont décidé de rester à Ottawa.

La vice-présidente: Donc, la plupart d'entre eux rentrent chez eux, ou vont-ils dans d'autres centres urbains?

M. Buscemi: Certains rentrent chez eux parce qu'ils trouvent ça trop difficile. Ma petite amie habite ici depuis deux ans. Elle a trouvé ça très difficile au départ, puisque c'était la première fois qu'elle quittait sa famille, et elle a donc beaucoup souffert.

I was lucky because I moved with my parents. My parents moved to Ottawa, so, at the age of 13, I did not have much choice. I had my parents, as well as my sister who was living here and going to school. I was fortunate to have family here.

The Deputy Chairman: You had a support system. Is the Tungasuvvingat Inuit, TI, community centre in Ottawa considered to have a positive impact on the community, could we use it as a model in other Canadian cities? Apparently the Montreal Inuit are interested in doing something similar, as they do not have a facility at this time. Do you think Inuit Tapiriit Kanatami, ITK, could supply such an initiative, or has this one worked as a transition or a place for Inuit youth here?

Mr. Buscemi: I cannot speak for ITK myself. TI, I believe, is a good program. However, there is only one youth worker — he was the one who was supposed to give this presentation. As he is the only youth worker, he was unable to allocate the time. It is a good program but it needs more support and work.

The Deputy Chairman: Tell me two things that could be done with it. We are trying to focus on urban youth, Aboriginal or First Nations, Inuit and Metis. We are not lumping everyone into a pan-Aboriginal context. We have heard you are not comfortable accessing pan-Aboriginal services and that the Inuit prefer to go to the ordinary services provided for all Canadians. Is that the way they feel?

However, in terms of the youth themselves that are staying in the south, are any of these programs of value at this point?

Mr. Buscemi: Which ones?

The Deputy Chairman: The ones on the ground now. I do not know how many there are. The one in Ottawa is one of the bigger ones.

Mr. Buscemi: Yes. Many Inuit youth in Ottawa participate in their programs. Montreal, however, does not have one.

The Deputy Chairman: They are looking at setting one up.

Mr. Buscemi: Yes. A lot of them go to the friendship centres, which are run by First Nations.

The Deputy Chairman: They do use the friendship centres then?

Mr. Buscemi: Yes, that is the only resource they have. However, it does not help because it is not their culture, and that is not what they have learned.

J'ai eu de la chance, parce que j'ai déménagé avec mes parents. Mes parents se sont installés à Ottawa, et donc, comme je n'avais que 13 ans, je n'avais pas vraiment le choix. J'avais mes parents, et une soeur qui allait à l'école. J'ai donc eu la chance d'être entouré de ma famille.

La vice-présidente: Vous aviez donc un réseau de soutien. À votre avis, le centre communautaire Tungasuvvingat Inuit (TI) d'Ottawa a-t-il eu un impact positif au sein de la collectivité, et serait-il possible de suivre ce même modèle dans d'autres villes canadiennes? Il paraît que les Inuits de Montréal voudraient faire quelque chose de semblable, mais ils n'ont pas de locaux pour l'instant. Pensez-vous que l'Inuit Tapiriit Kanatami (ITK) pourraient prendre ce genre d'initiative, et diriez-vous que ce centre-là a servi de maison de transition ou de lieu de rassemblement pour les jeunes Inuits qui se trouvent ici?

M. Buscemi: Je ne peux pas parler pour l'ITK. Personnellement, j'estime que le programme du centre TI est excellent. Cependant, il n'y a qu'un seul travailleur auprès des jeunes — c'est lui qui devait faire l'exposé de ce matin. Comme c'est la seule personne qui travaille auprès des jeunes, il n'a pas pu trouver le temps de venir ce matin. C'est un bon programme, mais il a besoin d'être élargi et de bénéficier de plus de soutien.

La vice-présidente: Parlez-moi de deux choses qu'il serait possible de faire dans le cadre de ce programme. Nous essayons de nous concentrer sur les jeunes en milieu urbain, Autochtones, membres de Premières nations, Inuits et Métis. Nous ne cherchons pas à rassembler tout le monde au sein d'un même programme qui toucherait l'ensemble des peuples autochtones. Nous vous avons entendu dire que vous ne voulez pas être obligés d'accéder aux services destinés à l'ensemble des peuples autochtones, et que vous, en tant qu'Inuit, préférez vous prévaloir des services ordinaires qui sont assurés à toute la population. C'est bien ça?

Mais en ce qui concerne les jeunes qui restent dans le Sud, êtes-vous d'avis que ces programmes leur apportent quelque chose?

M. Buscemi: Lesquels?

La vice-présidente: Ceux qui sont en place sur le terrain. Je ne sais pas combien il y en a. Je sais que celui d'Ottawa est l'un des plus importants.

M. Buscemi: Oui. Beaucoup de jeunes Inuits d'Ottawa participent à leurs programmes. Mais Montréal n'en a pas.

La vice-présidente: Oui, mais ils envisagent d'en créer un.

M. Buscemi: Oui. Bon nombre d'entre eux vont aux centres d'accueil, qui sont dirigés par les Premières nations.

La vice-présidente: Ils vont dans les centres d'accueil?

M. Buscemi: Oui, puisque c'est la seule ressource qui soit disponible. Mais cela ne les aide pas beaucoup parce qu'ils ne véhiculent pas leur culture et ce qu'on leur dit ne correspond pas à ce qu'ils ont appris.

For myself, before I started working at Pauktuutit, the Inuit Women's Association, I had a limited knowledge of what "Aboriginal" meant. I also interpreted it as First Nations myself.

The Deputy Chairman: I see. But you do now?

Mr. Buscemi: I know the difference now.

The Deputy Chairman: Do you feel strongly about that?

Mr. Buscemi: I feel a lot stronger about it, yes. When you went to an Aboriginal program before, all you could find was First Nations people. If you are not involved, I guess, in the politics in the background or in the work, it was hard.

The Deputy Chairman: To access your own cultural heritage when you are not in the North, you must have a different kind of programming than Aboriginal services can provide at this time?

Mr. Buscemi: Yes.

Senator Sibbeston: I am from the Northwest Territories so I am familiar with the eastern Arctic and with the political aspirations of the Inuit people in the eventual creation of Nunavut.

You say you have been in Ottawa for seven years. Have you had occasion to go back to any places in the Arctic? Did you get an idea of what the feelings of young people are since the creation of Nunavut?

Mr. Buscemi: I have been able to go back a few times to my home community. It was not work related; it was to see my family.

Senator Sibbeston: The Inuit people up in the Arctic looked to the creation of Nunavut and their land claims as a means of self-determining their own futures. I am curious to know whether the creation of Nunavut has given young people hope in their future. Can you comment on that?

Mr. Buscemi: I believe they have some hope. One example in education would be the law school that opened in Iqaluit. I believe they are working towards a good cause. They are trying to provide as many options as they can. However, I cannot provide any deep insight, as I do not work for them.

Senator Sibbeston: Tell me about yourself and young Inuit people like you who are in the city here. Are most of the young people in the city here for educational purposes? How do you feel the education of young Inuit people is going?

Mr. Buscemi: This will be a personal opinion. My friends in the south have an option of staying home with their parents and going to post-secondary education schools. However, my friends

Dans mon cas, avant de commencer à travailler chez Pauktuutit, l'Association des femmes inuites, je ne savais pas vraiment ce que signifiait le terme «Autochtone». Moi, aussi, je pensais que ça désignait les Premières nations.

La vice-présidente: Je vois. Et ce n'est plus le cas?

M. Buscemi: C'est-à-dire qu'à présent je comprends la différence.

La vice-présidente: Et cette différence vous semble importante?

M. Buscemi: Oui, beaucoup plus qu'avant. Quand on participait autrefois à un programme autochtone, on se retrouvait exclusivement entre membres des Premières nations. Je suppose que si l'on ne participe pas au travail politique dans les coulisses ou aux programmes proprement dits, c'est assez difficile.

La vice-présidente: Donc, pour maintenir vos liens avec votre patrimoine culturel quand vous n'êtes pas dans le Nord, vous avez besoin de programmes qui sont différents de ceux qui sont actuellement disponibles sous la rubrique «Services autochtones»?

M. Buscemi: Oui.

Le sénateur Sibbeston: Comme je suis des Territoires du Nord-Ouest, je connais bien l'Arctique de l'Est et les aspirations politiques du peuple inuit en ce qui concerne la création du territoire du Nunavut.

Vous dites que vous habitez Ottawa depuis sept ans. Avez-vous eu l'occasion de retourner dans l'Arctique? Avez-vous une idée de ce que ressentent maintenant les jeunes de la région depuis la création du Nunavut?

M. Buscemi: J'ai pu retourner à ma localité à plusieurs reprises. Ce n'était pas pour le travail; c'était pour voir ma famille.

Le sénateur Sibbeston: Les Inuits de l'Arctique estimaient que la création du Nunavut et le règlement de leurs revendications territoriales seraient enfin l'occasion de disposer librement d'eux-mêmes. J'aimerais donc savoir si la création du Nunavut a ressuscité l'espoir des jeunes dans leur avenir. Qu'en pensez-vous?

M. Buscemi: Oui, je pense qu'ils ont de l'espoir. Un exemple du domaine de l'éducation serait l'inauguration de l'école de droit à Iqaluit. Je pense qu'ils travaillent toujours pour défendre une bonne cause. Ils essaient de faire en sorte qu'il y ait autant d'options possibles pour les habitants de cette région. Je ne peux pas vraiment vous faire une analyse complète de la situation, étant donné que je ne travaille pas pour eux.

Le sénateur Sibbeston: Parlez-moi de vous-même et de jeunes Inuits comme vous qui habitez la ville. Est-ce que la plupart des jeunes vivant en milieu urbain viennent ici pour poursuivre leurs études? À votre avis, quelle est la situation actuelle des jeunes Inuits en ce qui concerne leur éducation?

M. Buscemi: Je peux vous faire part de mon avis personnel à cet égard. Mes amis du Sud ont la possibilité de rester chez leurs parents et de faire des études postsecondaires. Cependant, mes

in the North have only one option, which is to leave their family, their community and everything behind to pursue post-secondary education. Can you repeat the question?

Senator Sibbeston: I am curious to know whether there is a spirit among young people that they should be educated and that education will help them a lot and that, if they are to live any kind of life in the North in the future, they depend on education. Is education a motivation and an interest amongst Inuit people?

Mr. Buscemi: I think so. There is a program called Nunavut Sivuniksavut here in Ottawa helps Inuit youth prepare for opportunities that are being created by the Nunavut Land Claims Agreement. Education is seen by Inuit youth as an important part of our future.

Senator Sibbeston: I want to commend you for coming here. I am sure it must seem like a difficult task. When I was your age, I do not know whether I would have been willing to do something like that.

Senator Hubley: I am from Prince Edward Island. I want to thank you for coming here today. I hope you will feel comfortable because it is important for our committee to hear from the Inuit youth. It is what our action plan will be all about.

I understand that you live here in Ottawa. Do you liaise with other youth organizations in the North? Is that part of your responsibilities?

Mr. Buscemi: No. I should explain a bit about myself. I work at Pauktuutit with the HIV and AIDS projects. I have been working there for two years. I was asked to do this because I have spoken on behalf of Inuit youth at events such as the AIDS walk last year and the President of the National Inuit Youth Council, NIYC, was unable to attend. That area of connecting with all the youth groups in the North is not my responsibility. I have a hard enough time connecting with everyone in the North with our HIV and AIDS projects.

Senator Hubley: We have heard from some other youth organizations. They have been able to identify education and training as a priority. How do you see that happening for the Inuit? Should it take place in your home communities? Should there be better programs within universities in the south? Is that something that you may have had discussions on?

Mr. Buscemi: I am not part of the NIYC committee. However, I feel that if a school can be opened in the North, then I guess the prime location would be Iqaluit because the population is larger than any other community. However, I do know that a lot of people coming from Nunavut are going to Trent University. I do not know for what reason. Perhaps Trent University and Nunavut can work in partnership together to create a cultural support network. I mentioned earlier that the Inuit youth need

amis du Nord n'ont qu'une possibilité, c'est-à-dire quitter leur famille, leur localité et tout le reste pour faire des études postsecondaires. Pourriez-vous répéter la question?

Le sénateur Sibbeston: Je me demande simplement si les jeunes estiment qu'ils devraient recevoir une bonne éducation, qu'il est avantageux d'avoir fait des études et que s'ils comptent mener une vie utile dans le Nord à l'avenir, ils ont besoin de faire des études. L'éducation est-elle quelque chose qui motive et intéresse les Inuits?

M. Buscemi: À mon avis, oui. Il y a un programme à Ottawa qui s'appelle Nunavut Sivuniksavut qui aide les jeunes Inuits à se préparer à profiter des occasions qui sont créées grâce à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. L'éducation est donc considérée par les jeunes Inuits comme un élément important de leur avenir.

Le sénateur Sibbeston: Je tiens à vous féliciter d'avoir accepté de comparaître devant le comité. Je sais que ça doit vous sembler difficile. Quand j'avais votre âge, je ne sais pas si j'aurais été prêt à faire ce genre de chose.

Le sénateur Hubley: Je suis de l'Île-du-Prince-Édouard. Je voudrais vous remercier de votre présence aujourd'hui. J'espère que vous allez vous sentir à l'aise, parce qu'il est très important que les membres du comité connaissent le point de vue des jeunes Inuits. Notre plan d'action va justement porter là-dessus.

Je sais maintenant que vous habitez Ottawa. Avez-vous des contacts avec d'autres groupes jeunesse dans le Nord? Cela fait-il partie de vos responsabilités?

M. Buscemi: Non. Je devrais peut-être vous expliquer un peu ce que je fais. Je travaille au Pauktuutit dans le cadre du projet VIH/sida. J'y travaille depuis deux ans. On m'a demandé d'assumer cette responsabilité, étant donné que j'ai représenté les jeunes Inuits à l'occasion du marcheton national du sida lorsque le président du National Inuit Youth Council (NIYC) n'a pas pu y participer. Le réseautage avec les groupes jeunesse du Nord ne fait pas partie de mes responsabilités. J'ai déjà assez de mal à rester en contact avec mes homologues du Nord dans le cadre de notre projet VIH/sida.

Le sénateur Hubley: Nous avons reçu les représentants d'autres groupes jeunesse. Ils nous ont dit que l'éducation et la formation sont des priorités. À votre avis, comment peut-on répondre à ce besoin chez les Inuits? Faut-il faire en sorte que les Inuits puissent poursuivre leurs études dans leurs localités? Faudrait-il de meilleurs programmes dans les universités du Sud? Est-ce quelque chose dont vous avez discuté dans votre groupe?

M. Buscemi: Je ne fais pas partie du comité du NIYC. Par contre, s'il était possible d'ouvrir un établissement dans le Nord, à mon avis, il devrait être situé à Iqaluit, qui compte une plus forte population que n'importe quelle autre localité. Je sais aussi que beaucoup d'habitants du Nunavut fréquentent l'université Trent. Je ne sais pas exactement pourquoi. Peut-être que l'université Trent et le Nunavut pourraient collaborer à la création d'un réseau de soutien culturel. Je vous ai dit tout à l'heure que les

help to stay in touch with their families. Perhaps a dormitory-type place would be a great idea for a school to house a lot of Inuit youth.

Senator Hubley: To have a separate identity within the university system and for support?

Mr. Buscemi: Yes. When I moved here, a lot of my friends were under the impression that Inuit get a free ride for everything. I joked with them but I had to explain to them that we do not get a free ride. When I was going to school, I was given financial support from the Nunavut government and I explained to them that we pay taxes. There is a misconception among Canadian youth that we do not pay taxes either.

I would like to understand my culture a lot more because I have not been exposed to it growing up. I spoke the language but I was never part of the traditions of hunting or camping or any of that. I would like to build a greater knowledge of that part of my cultural background. If other Canadian youth were taught a bit of Aboriginal history which included all three groups — First Nations, Metis and Inuit — that would be a good start.

Senator Carney: I understand that you are being asked to answer many questions about things that you are not actually doing. You are being asked to represent 20,000-odd Inuit youth, and that is really not fair.

Can you tell me something about your program? You say you are working with HIV. That is your job?

Mr. Buscemi: Yes.

Senator Carney: Why are you doing that? Is that a big problem with Inuit youth? What drew you to that kind of work?

Mr. Buscemi: I started working there as a summer student three years ago. My aunt had passed away from AIDS. That is how I became interested. I see it as a big threat not only for Inuit youth, but also for communities in the North.

The biggest message we are trying to get across is that the isolation of the communities is not a protection against the virus due to mobilization of people going in and out. That is a message that we are trying to get across.

Senator Carney: What do you do? You say it is a big threat. We hear much about social problems such as solvent sniffing and alcoholism. However, I have not heard a lot about the need for work in HIV and AIDS. Yet here you are, and that is what you do. I would like to hear why it is important. Instead of asking you about that which you are not responsible, I am asking you about that for which you are responsible.

jeunes Inuits ont besoin d'aide pour rester en contact avec leurs familles. Il serait peut-être bon que les universités songent à créer des sortes de résidences pour les jeunes Inuits.

Le sénateur Hubley: Pour qu'ils puissent maintenir leur identité propre au sein du système universitaire et bénéficier de mesures de soutien?

M. Buscemi: Oui. Quand je me suis installé à Ottawa, bon nombre de mes amis avaient l'impression que tout était gratuit pour les Inuits. On faisait toujours des blagues là-dessus mais le fait est que j'ai dû leur expliquer que tout n'est pas gratuit pour nous. Quand je fréquentais l'école, je bénéficiais d'une aide financière du gouvernement du Nunavut et j'ai expliqué à mes amis que nous payons des impôts. Les jeunes Canadiens s'imaginent à tort que nous ne payons pas non plus d'impôts.

J'aimerais avoir l'occasion de mieux comprendre ma culture, étant donné que je n'y ai pas été beaucoup exposé pendant mon enfance. Je parlais la langue, mais je n'ai jamais participé aux traditions inuites, comme la chasse, le bivouac, et cetera. Je voudrais mieux connaître cet aspect-là de mon patrimoine culturel. Si on enseignait aux jeunes Canadiens l'histoire autochtone — c'est-à-dire celle des trois groupes, les Premières nations, les Métis et les Inuits — ce serait déjà un très bon début.

Le sénateur Carney: J'ai l'impression qu'on vous demande de répondre à toutes sortes de questions concernant des activités qui ne vous concernent pas directement. On vous demande essentiellement de représenter 20 000 et quelques jeunes Inuits, et ce n'est pas vraiment très juste.

Pourriez-vous donc me parler de votre programme? Vous dites que vous êtes l'un de ceux chargé du programme sur le VIH. Est-ce ça le travail que vous faites?

M. Buscemi: Oui.

Le sénateur Carney: Et pourquoi faites-vous ça? S'agit-il d'un problème grave chez les jeunes Inuits? Qu'est-ce qui vous a incité à faire ce genre de travail?

M. Buscemi: J'ai commencé à y travailler en tant qu'étudiant d'été il y a trois ans. Ma tante est morte du sida. C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser à la question. J'estime qu'il s'agit d'une menace grave non seulement pour les jeunes Inuits, mais pour l'ensemble des collectivités du Nord.

Le principal message que nous essayons de communiquer aux gens, c'est que l'isolement des collectivités ne constitue pas une protection contre ce virus, étant donné la grande mobilité des gens dans cette région. Voilà le message que nous essayons de faire passer.

Le sénateur Carney: Et que faites-vous? Vous dites qu'il s'agit d'une menace importante. Nous entendons beaucoup parler de problèmes sociaux, tels que l'inhalation de solvants et l'alcoolisme. Mais je n'ai pas souvent entendu parler de la nécessité d'intensifier le travail du côté du VIH/sida. Mais vous êtes là aujourd'hui, et voilà justement ce que vous faites. J'aimerais savoir pourquoi c'est si important. Au lieu de vous

Mr. Buscemi: Yes, this is a question that I can answer comfortably.

Senator Carney: I have never heard that HIV is a problem among Aboriginal youth.

Mr. Buscemi: We are trying to prevent the problem. Teenage pregnancy and STD rates are much higher in the North than in the rest of Canada.

Senator Carney: Teenage pregnancies?

Mr. Buscemi: Yes, the rate in the North is the highest in Canada, which means unprotected sex. We do not use the message: "Do not have sex." We will not stop that.

At the Arctic Winter Games we provided these passports with information on HIV, HEP-C, solvent abuse and sexual assault. One chef de mission objected to us handing these passports to the athletes. His rationale was that we were promoting sex. We were not promoting sex; we do not promote sex. We promote safe sex. There is no need to promote sex; it is all instinct.

HIV/AIDS is not a problem yet, and it is not dealt with seriously. The Pauktuutit Inuit Women's Association has been the only organization to work on HIV and AIDS and provide language appropriate information.

Senator Carney: What is the best way of communicating with Inuit or Inuk youth? Do you use English or Inuktitut?

Mr. Buscemi: We use English for all of our publications. We try to have as many dialects translated as we can. It is usually the dialect most commonly used in each region. We would publish in about three languages.

Senator Carney: Do you find them receptive? Many Inuit youth live, as you point out, in small settlements across Nunavut. How do you reach them? Do you use radio? If we were to have programs to communicate with youth in the smaller areas, what would we use? What is the best way to reach youth?

Mr. Buscemi: Given the size of the communities, you can take advantage of hard copy documents. Unfortunately, e-mail is not as accessible in the North as it is in the south.

interroger sur des activités qui ne relèvent pas de votre responsabilité, je préfère vous poser des questions sur les activités dont vous êtes responsable.

M. Buscemi: Oui, et c'est une question à laquelle je peux facilement répondre.

Le sénateur Carney: Je n'ai jamais entendu dire que le VIH posait problème chez les jeunes Autochtones.

M. Buscemi: Nous essayons de prévenir le problème. La fréquence des grossesses chez les adolescentes et des maladies transmises sexuellement est beaucoup plus élevée dans le Nord que dans le reste du Canada.

Le sénateur Carney: Les grossesses chez les adolescentes?

M. Buscemi: Oui, c'est dans le Nord que le taux est le plus élevé, ce qui signifie que les gens ont des rapports sexuels non protégés. Nous ne disons pas aux gens de ne plus avoir de rapports sexuels. Nous savons très bien que c'est inutile.

À l'occasion des Jeux d'hiver de l'Arctique, nous avons distribué des «passeports» contenant de l'information sur le VIH, l'hépatite C, l'inhalation de solvants et les agressions sexuelles. L'un des chefs de mission n'était pas d'accord pour qu'on distribue ces passeports aux athlètes. Il prétendait que nous faisons la promotion du sexe. C'est faux; nous ne faisons aucunement la promotion du sexe; nous ne faisons pas ça. Ce faisons plutôt la promotion des rapports sexuels protégés. Il n'est pas nécessaire de promouvoir le sexe; l'instinct est là pour ça.

Le VIH/sida ne pose pas encore problème, et on ne le considère pas non plus avec sérieux. La Pauktuutit Inuit Women's Association est le seul organisme à avoir établi un programme sur le VIH/sida et à distribuer de l'information à ce sujet dans notre langue.

Le sénateur Carney: Et quelle est la meilleure façon de communiquer avec les jeunes Inuits? Vous parlez-vous en anglais ou en inuktitut?

M. Buscemi: Toutes nos publications sont rédigées en anglais. Nous essayons aussi de les faire traduire dans autant de dialectes que possible. Normalement, on les fait traduire dans le dialecte le plus fréquemment utilisé dans la région concernée. Par conséquent, nous avons l'habitude de publier nos documents dans environ trois langues.

Le sénateur Carney: Et est-ce qu'on vous fait un bon accueil? Comme vous l'avez dit vous-même, bon nombre de jeunes Inuits vivent dans de petites localités situées d'un bout à l'autre du territoire du Nunavut. Comment faites-vous pour vous mettre en rapport avec eux? Utilisez-vous la radio? Si nous créions des programmes en vue de faciliter vos contacts avec les jeunes des petites localités quel moyen de communication faudrait-il employer? Quelle est la meilleure façon de rejoindre les jeunes?

M. Buscemi: Vu la taille des collectivités, des documents sur support papier sont avantageux. Malheureusement, le courrier électronique est moins accessible dans le Nord que dans le Sud.

Senator Carney: It is not accessible on the West Coast of British Columbia, either. It is a highly urban technique.

Mr. Buscemi: We fax anything that we want to send. We rarely use e-mail unless it is with people in urban centres, which slows down a lot of processes.

Senator Carney: Do you think things like the Arctic Winter Games are a good way to reach youth or good programs for youth?

Mr. Buscemi: They are very good. The youngest participant this year was 11 years old. I was too old to participate at the age of 19 years. The youth are in the range of 11 years to 18 years of age.

Senator Carney: In which sport were you interested?

Mr. Buscemi: Hockey.

Senator Carney: From reading the background papers for this committee, which is looking at urban youth programs, it seems that most of the programs for Inuit youth are in places like Ottawa or Winnipeg. We do not seem to be looking at the programs delivered in the North itself.

Is that accurate? Are most of the programs of which you are aware deal with migrants to the south? Is there a greater need for those kinds of programs?

Mr. Buscemi: More programs like the ones in the North or in the south?

Senator Carney: I am not clear whether the programs we are discussing are programs for Inuit here in the south or are they programs for Inuit in the North.

The Deputy Chairman: I should interject here. Mr. Kusugak is on his way, and he would probably be better able to answer these questions.

Senator Carney: Are your programs are delivered in the North?

Mr. Buscemi: Yes, in all 53 communities.

Senator Carney: What is your education? You said that you were in school here. What field of education were you doing?

Mr. Buscemi: I was studying business administration.

Senator Carney: At Carleton?

Mr. Buscemi: At Algonquin College. Are you asking me about my background on HIV/AIDS?

Senator Carney: No, I was asking about your programs. I do not know whether we are trying to reach Inuit youth in the North or trying to deliver programs to them in the south.

Le sénateur Carney: Ce n'est pas non plus accessible sur la côte ouest de la Colombie-Britannique. C'est un moyen de communication qui est surtout utilisé en milieu urbain.

M. Buscemi: Nous avons l'habitude d'envoyer les documents par télécopieur. Nous avons rarement recours au courrier électronique à moins que les destinataires ne soient en milieu urbain, et bien souvent, cela retarde beaucoup les choses.

Le sénateur Carney: À votre avis, les Jeux d'hiver de l'Arctique et des initiatives de ce genre constituent-ils un bon moyen de rejoindre les jeunes et apportent-ils quelque chose aux jeunes?

M. Buscemi: Oui, ils sont excellents. Le plus jeune participant cette année avait 11 ans. À l'âge de 19 ans, j'étais déjà trop âgé pour y participer. Les jeunes athlètes qui participent aux Jeux doivent être âgés de 11 à 18 ans.

Le sénateur Carney: Et c'est quel sport qui vous intéressait?

M. Buscemi: Le hockey.

Le sénateur Carney: D'après la documentation préparée pour le comité, qui se penche actuellement sur les programmes destinés aux jeunes en milieu urbain, on dirait que la plupart des programmes à l'intention des jeunes Inuits sont à Ottawa ou à Winnipeg. Il ne semble pas y avoir beaucoup de programmes dans le Nord proprement dit.

Est-ce vrai? À votre connaissance, la plupart des programmes s'adressent-ils aux jeunes qui sont installés dans le Sud? Faut-il à votre avis plus de programmes de ce genre?

M. Buscemi: Vous parlez de programmes comme ceux qui existent dans le Nord ou dans le Sud?

Le sénateur Carney: Je ne sais pas vraiment si les programmes dont on discute ici sont destinés aux Inuits du Sud ou du Nord.

La vice-présidente: Excusez-moi de vous interrompre. M. Kusugak devrait arriver d'une minute à l'autre, et il serait mieux placé à mon avis pour répondre à ces questions-là.

Le sénateur Carney: Vos programmes sont-ils exécutés dans le Nord?

M. Buscemi: Oui, dans toutes les 53 localités du Nord.

Le sénateur Carney: Qu'avez-vous fait comme études? Vous nous disiez que vous avez été à l'école ici à Ottawa. Quel genre d'études avez-vous faites?

M. Buscemi: J'étudiais la gestion des affaires.

Le sénateur Carney: À l'Université Carleton?

M. Buscemi: Non, au Collège Algonquin. Vous voulez savoir ce que j'ai fait comme études qui seraient pertinentes pour mon travail au programme du VIH/sida?

Le sénateur Carney: Non, je vous parlais plutôt de vos programmes. Je ne sais pas au juste si l'objet est de rejoindre les jeunes Inuits du Nord ou de leur offrir des programmes dans le Sud.

What is the objective of these programs? Are you trying to integrate the Inuit in the south, or are you trying to prepare them to go back to Nunavut, if they chose that?

I am not exactly clear on what some of these programs are designed to do. Are they transition programs? I am not asking you to answer all this, but I am not clear what some of these programs are supposed to do.

Mr. Buscemi: The programs should provide support. People will not base their decision on whether to remain in an urban centre on a program. The programs are to help make the transition easier while they are in school or visiting.

Many students feel very alone. I spoke to my partner about this. She was ready to go home after three months because she was completely alone, without any family. The only support she had was from her friends who were in the same program.

Senator Carney: Do you think that is why there are such high drop-out rates?

Mr. Buscemi: That is a big reason, yes.

Senator Carney: You are looking for programs that help the transition and that will have the affect of assisting youth to reach their goals and not drop-out of the system?

Mr. Buscemi: Yes, support from anyone with the same understanding you have is very important. I was fortunate enough to have my parents, who understand where I come from, and my sister, who came from the same place I did.

Senator Carney: The word "Aboriginal" is a problem for us, even in British Columbia. For instance, this committee cannot get a definition of "Metis." Different parts of the country use different words, so we have trouble trying to define what is Aboriginal and what is not.

Are you suggesting very clearly you want to keep your identity and not be included as part of First Nations?

Mr. Buscemi: Yes. I do not want to be considered First Nations. I am not First Nations. For us in particular, when we go to our HIV and AIDS conferences, oftentimes there is "smudging," which I respect that is very important to First Nations.

Senator Carney: There is what?

Mr. Buscemi: Smudging. A lot of our Inuit members find the smell makes them feel weird.

Senator Carney: That is a good point. We tend to use it as just a catch-all phrase. If you do not know what else to say, you use Aboriginal, for example, the Aboriginal fishery or the Aboriginal this or that.

Quelle est la finalité de ces programmes? Essayez-vous d'intégrer les Inuits du Sud ou plutôt de les préparer à retourner au Nunavut, s'ils décident de le faire?

Je ne comprends pas très bien à quoi doivent servir ces programmes. S'agit-il de programmes de transition? Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez à toutes mes questions; disons simplement que je ne comprends pas très ce à quoi doivent servir certains de ces programmes.

M. Buscemi: Il s'agit de programmes de soutien. Les gens ne vont pas décider de rester en milieu urbain tout simplement à cause d'un programme de ce genre. Mais ces programmes doivent leur faciliter la transition pendant qu'ils sont à l'école ou en visite.

Beaucoup d'étudiants se sentent très seuls. J'en ai d'ailleurs discuté avec mon amie. Elle était prête à rentrer chez elle après trois mois parce qu'elle se sentait complètement seule, sans sa famille. Le seul soutien qu'elle avait venait de ses amis qui participaient au même programme qu'elle.

Le sénateur Carney: À votre avis, est-ce pour cela que les taux d'abandon sont si élevés?

M. Buscemi: Je pense que c'est un facteur très important, oui.

Le sénateur Carney: Donc, vous avez besoin de programmes qui facilitent la transition et permettent d'aider les jeunes à atteindre leur objectif, plutôt que d'abandonner leurs études et de se retirer du système?

M. Buscemi: Oui, mais il est très important que ce soutien soit assuré par quelqu'un qui comprend vraiment votre situation. J'ai eu la chance d'avoir mes parents, qui comprennent mes origines, et ma soeur, qui a grandi dans la même localité que moi.

Le sénateur Carney: Même en Colombie-Britannique, nous estimons que le mot «Autochtone» pose problème. Par exemple, le comité n'arrive pas à obtenir une définition de «Métis». Dans différentes régions du pays, ils utilisent des termes différents, si bien que nous avons du mal à définir ce qui est englobé par le terme «Autochtone».

Êtes-vous donc en train de nous dire que vous voulez conserver votre identité propre et ne pas être inclus dans les initiatives destinées aux Premières nations?

M. Buscemi: Oui, absolument. Je ne veux pas être considéré comme membre d'une Première nation. Je ne suis pas membre d'une Première nation. Par exemple, quand nous assistons aux conférences sur le VIH/sida, il y a souvent la cérémonie de purification — «smudging», en anglais — et je comprends très bien que c'est très important pour les membres des Premières nations.

Le sénateur Carney: Comment dites-vous?

M. Buscemi: Cette cérémonie est désignée par le nom «smudging». Bon nombre d'Inuits trouvent que l'odeur leur fait une drôle de sensation.

Le sénateur Carney: C'est vrai ce que vous dites. Nous avons tendance à penser que ce terme englobe tout le monde. Quand on ne sait pas quoi dire, on utilise le terme «Autochtone» — par exemple, les pêches autochtones, et cetera.

Mr. Buscemi: I think it is okay to have First Nations-specific programs and Inuit-specific programs. I do not see the need to move them all together and trying to make them respectful of other cultures. I think that is impossible.

The Deputy Chairman: We are trying to do that in our study, to deal with those three, the Inuit, the First Nations, or the Aboriginal, and the Metis, too.

[Translation]

Senator Gill: First of all, congratulations on your presentation. I particularly liked the comparison with the kayak, which aptly describes the situation of an aboriginal person in a non-aboriginal sea.

The term in French is “Amérindiens.” Amerindians, for the First Nations, and “Inuits” for the Inuit. The term “autochtone”, aboriginal, is used to describe those who were present before the arrival of the Europeans, because that probably facilitates governmental bureaucracy. It is my impression that this also includes the Metis.

I am a Montagnais Innu. Fifty years ago, I found myself in a similar situation to the one you are in now. I did not look like an Indian, I loved sports and I really liked to win. That is what kept me in school. Clearly, it is not easy for Inuit youth in the city, especially when the schools teach nothing at all about the Inuit or First Nations. It is as if history began only with the arrival of the Europeans. I imagine that all this goes through the minds of the young people who come here to learn. We need to learn what is important, and how can a person feel when the history of his people is not considered part of the history of his country?

[English]

Mr. Buscemi: When I was taking my mandatory history credits in high school, I did not have much of an interest. It did not even go back to the origin of Canada. I guess they consider it modern history, which included things such as invention of the automobile, things like that.

Even with respect to Canada’s culture in general, very little was taught, at least, in my class. I was not too interested.

Having Aboriginal history included would have been very helpful to me because I do not have very many places — I cannot even think of one right now — to go to learn about my cultural history, unless I go to an elder, for which often I would have to go back up North.

If there were history classes focused on where Canada’s first peoples come from would be very interesting, and it would build a large understanding for Canadian youth in general.

M. Buscemi: À mon avis, il conviendrait d’avoir des programmes qui soient destinés aux membres des Premières nations et d’autres programmes qui soient destinés aux Inuits. Il n’est pas nécessaire de regrouper tout le monde et d’essayer de faire en sorte que chacun respecte la culture de l’autre. Pour moi, c’est impossible.

La vice-présidente: C’est ce que nous essayons de faire dans le cadre de notre étude — c’est-à-dire d’examiner les besoins de ces trois groupes, soit les Inuits, les Premières nations ou les Autochtones, et les Métis.

[Français]

Le sénateur Gill: D’abord, j’aimerais vous féliciter pour votre exposé. J’ai apprécié la comparaison avec le kayak qui décrit bien la situation d’un Autochtone dans une mer non autochtone.

En français, on dit «Amérindiens» pour désigner les Premières nations et «Inuits» pour les Inuits. On utilise le mot «Autochtones» pour décrire les gens de souche présents avant l’arrivée des Européens parce que cela facilite probablement la bureaucratie gouvernementale. J’ai l’impression que cela inclut les Métis aussi.

Je suis un Innu Montagnais. Il y a 50 ans, je me trouvais un peu dans la même situation où vous vous trouvez maintenant. Mon physique n’avait pas l’air indien, j’aimais beaucoup les sports et j’étais très heureux lorsque je remportais une victoire. Cela m’a gardé à l’école. Il est clair qu’il n’est pas facile pour un jeune Inuit d’être en ville, surtout quand, à l’école, il n’est aucunement question de l’histoire des Inuits ou des Premières nations. Il semblerait que l’histoire commence avec l’arrivée des Européens. J’imagine que tout cela passe par la tête des jeunes qui viennent ici pour apprendre. Les choses importantes, il faut les apprendre. Quel sentiment avez-vous lorsque vous constatez que votre peuple ne fait pas partie de l’histoire de votre propre pays?

[Traduction]

M. Buscemi: Quand je suivais les cours obligatoires d’histoire à l’école secondaire, je dois dire que cela ne m’intéressait pas beaucoup. On ne remontait même pas aux origines du Canada. Je suppose qu’on considérait que c’était un cours d’histoire moderne, puisqu’il a été question de l’invention de l’automobile, et cetera.

Même en ce qui concerne la culture générale du Canada, on en parlait très peu — du moins, dans ma classe. Et ça ne m’intéressait pas beaucoup.

J’aurais certainement trouvé bien utile qu’on raconte l’histoire des Autochtones parce que je n’ai pas beaucoup d’occasions — d’ailleurs, je ne trouve même pas un seul exemple à vous citer — de me renseigner sur l’histoire culturelle de mon peuple, à moins de m’adresser à un Aîné, et pour cela, il faudrait que je retourne dans le Nord.

Si on avait la possibilité de suivre des cours d’histoire portant sur les origines des premiers peuples à habiter le Canada, ce serait vraiment intéressant, et ce serait bien enrichissant pour les jeunes Canadiens en général.

I did not have a tough time with racism, but I think little comments such as “blubber eater” could be very hurtful to others. I was able to stand my ground all the time. I did not look very vulnerable; I did not get picked on or bullied. However, my partner was. She experienced some racism when she first moved here, and she looks a lot more fragile than me. I think I was fortunate not to look very vulnerable.

[*Translation*]

Senator Gill: Would you like to see more about the Inuit included in the history that is being taught to everybody — Inuit and non-Inuit? Would you like to see the existence of the Inuit for thousands of years part of history, not prehistory? Would you like to see something done about this?

[*English*]

Mr. Buscemi: I would really like to see that — especially the part where Inuit communities were created by government for sovereignty of the North. I was very surprised at that. I would like to see someone work on history components for that.

I have learned a few things about Inuit history from colleagues at work. I always find it very interesting. I happened to read an article that Inuit artifacts were found in Saskatchewan. That means that the Inuit were migrating. I like to learn about such things, how Inuit communities were created and why they were created. That would be useful for all Canadians. That would take away many misconceptions.

[*Translation*]

Senator Gill: You talked about your friend who had a lot of problems when she went back home.

[*English*]

Would you say that people who come south, study and adapt themselves as much as they can, have problems when they return north because they are not able to cope when they experience problems of reintegration in their communities? Would you say that is the case?

Mr. Buscemi: I was away for seven years. When I went back up north, I had some small problems at first. For many people there, sharing is a big part of the culture. I was not used to that because I had been away from it for so long. Here, much of the mentality has to do with, “This is mine; this is yours.” It is not so much greed; it is just very possessive.

I had problems when I went back up north. Other people would have similar problems to different degrees.

Senator Léger: I wish to express my thanks for the poetry. We all appreciate Inuit art.

Je n’ai pas eu de problème de racisme, mais je peux très bien comprendre que ce ne soit pas agréable de se faire traiter de «mangeur de blanc de baleine». J’ai toujours pu me défendre. Je ne donnais pas l’impression d’être vulnérable, et donc, je ne faisais pas l’objet de brimades ou d’intimidation. Mais je ne peux pas en dire autant de ma petite amie. Elle a fait l’objet de comportements racistes quand elle s’est installée ici, et elle a l’air beaucoup plus fragile que moi. Je pense que j’avais l’avantage de ne pas avoir l’air d’être très vulnérable.

[*Français*]

Le sénateur Gill: Aimerez-vous voir, dans l’histoire enseignée à tous — y compris les non-Inuits — plus de faits concernant les Inuits? Que l’existence des Inuits depuis des milliers d’années fasse partie de l’histoire et non de la préhistoire? Souhaiteriez-vous que quelqu’un travaille sur ce point?

[*Traduction*]

M. Buscemi: J’aimerais vraiment qu’on parle de ça — et surtout de la décision du gouvernement de créer des collectivités inuites à certains endroits pour protéger la souveraineté du Nord. J’ai trouvé ça surprenant. J’aimerais bien que quelqu’un prépare des modules qui présentent cette partie-là de notre histoire.

J’ai appris des choses au sujet de l’histoire inuite grâce à des collègues. C’est toujours très intéressant. Je lisais un article un jour qui indiquait que des artefacts inuits ont été trouvés en Saskatchewan. Cela veut donc dire que les Inuits migraient. J’aime bien apprendre des choses de ce genre, savoir comment les collectivités inuites ont été créées et pourquoi elles ont été créées. D’ailleurs, je pense que ce serait utile que tous les Canadiens sachent ça. Ça permettrait de dissiper bien d’idées fausses.

[*Français*]

Le sénateur Gill: Vous parliez de votre amie qui avait eu beaucoup de problèmes en retournant chez elle.

[*Traduction*]

À votre avis, les gens qui vont dans le Sud pour faire des études et doivent s’adapter autant que possible à leur nouvelle situation ont-ils des problèmes quand ils retournent dans le Nord parce qu’ils ne savent pas à qui s’adresser s’ils ont du mal à se réintégrer dans leur localité? Est-ce que ça se produit à votre avis?

M. Buscemi: Je me suis absenté sept ans. Quand je suis retourné dans le Nord, j’ai eu quelques petits problèmes au début. Pour bien des gens de cette région, le partage fait partie intégrante de la culture. Je n’avais pas l’habitude de ça parce que j’avais été absent depuis longtemps. Ici, dans cette partie du monde, l’attitude des gens, c’est «Ceci est à moi; cela est à vous». Ce n’est pas vraiment une question de cupidité; c’est tout simplement que les gens sont très possessifs.

J’ai eu quelques problèmes quand je suis retourné dans le Nord. Je suppose que d’autres seraient susceptibles de connaître les mêmes difficultés, à des degrés variables.

Le sénateur Léger: Je voudrais vous remercier pour cette poésie. Nous apprécions tous beaucoup l’art inuit.

The Deputy Chairman: I wish to introduce and welcome Mr. Kusugak.

Mr. Buscemi has done a marvellous job, but he cannot answer every question. If you would like to make any further comments before we go into further questioning in terms of your position as the head of the ITK, the floor is yours.

Mr. Jose Amaujaq Kusugak, President, Inuit Tapiriit Kanatami: Honourable senators, I had hoped to be here to introduce Mr. Buscemi and support him during questions and so on.

The Deputy Chairman: Mr. Buscemi has been superb. He is a wonderful young man and a tribute to your community.

Mr. Kusugak, the population of the community that you represent is concentrated in rural areas of Canada, although 16 per cent are now located in small urban areas. For the purposes of our study, could you tell us what factors in your view have caused the Inuit youth to move away from home communities to small or large urban areas?

Mr. Kusugak: Many students pursue post-secondary education. Many Inuit youth follow their parents who move away from the community. Some move away from the region because of problems in the home.

Many of those who form the Inuit population in Ottawa leave home looking for work. Their lack of education does not necessarily get them jobs, so they end up living in a city without real opportunities. Few young Inuit people who go to live by themselves; some of them have gone to school, left school and end up living in cities. I know there are a few in Ottawa.

The Deputy Chairman: Mr. Buscemi covered some of that information for us. I was just wondering what you thought. He also said that the most difficult thing is the transition and the lack of cultural connectedness in the south.

In terms of our study, we wish to look at these issues in terms of what we can recommend as we go across the country. We are cognizant of the differences between Inuit, First Nations, Aboriginal and Metis. We are sensitive to that and know how you feel. Mr. Buscemi has explained that well.

In regard to the ITK, the Ottawa Inuit community centre, and the support that you give that centre, is it considered a positive organization? I know that it is being considered as a model in other communities, especially in Montreal. Should we be funding it? Is it performing well? Are there things that should be done with it? Is this the type of place on which we should be recommending and focusing our work?

La vice-présidente: Je vous présente M. Kusugak et je lui souhaite la bienvenue.

M. Buscemi a fait un excellent travail, mais il n'est pas en mesure de répondre à toutes les questions. Si vous voulez faire quelques remarques avant que nous ne poursuivions la période des questions, étant donné que vous êtes président de l'ITK, je vous cède la parole.

M. Jose Amaujaq Kusugak, président, Inuit Tapiriit Kanatami: Honorables sénateurs, j'aurais voulu être là pour vous présenter M. Buscemi et pour l'aider à répondre à vos questions.

La vice-présidente: M. Buscemi a fait un travail extraordinaire. C'est un jeune homme plein de talent qui fait honneur à votre communauté.

Monsieur Kusugak, la population de la communauté que vous représentez est concentrée dans les régions rurales du Canada, bien que 16 p. 100 habitent à présent les petites localités urbaines. Pour les fins de notre étude, pourriez-vous nous dire quels facteurs auraient incité les jeunes Inuits à quitter leurs collectivités pour s'installer dans de petites ou grandes localités urbaines?

M. Kusugak: Beaucoup d'étudiants font des études postsecondaires. Il y a aussi beaucoup de jeunes Inuits qui suivent leurs parents lorsqu'ils quittent la collectivité. Certains quittent la raison en raison de problèmes à la maison.

Une bonne proportion des Inuits qui sont établis à Ottawa ont quitté leurs collectivités pour chercher du travail. S'ils n'ont pas vraiment fait d'études, ils ne peuvent pas nécessairement se trouver un emploi, et par conséquent, ils finissent dans une ville qui n'a pas grand-chose à leur offrir. Très peu d'Inuits qui quittent leurs régions le font pour vivre seuls; certains d'entre eux ont fait des études et ensuite quitté l'école, et finissent par vivre en milieu urbain. Je sais qu'il y en a un certain nombre dans cette situation.

La vice-présidente: M. Buscemi nous a déjà parlé de ça. Je voulais simplement savoir ce que vous en pensez. Il nous a également dit que c'est la transition qui pose le plus problème de même que le manque de contact avec des gens qui ont la même culture dans le Sud.

En ce qui concerne notre étude, nous nous penchons sur toutes ces questions en vue de faire des recommandations sur ce qui peut être fait dans les différentes régions du pays. Nous sommes conscients des différences entre les Inuits, les Premières nations, les Autochtones et les Métis. Nous y sommes sensibles et nous comprenons très bien votre point de vue. M. Buscemi nous l'a très bien expliqué.

Pour ce qui est de l'ITK, le centre communautaire pour les Inuits d'Ottawa, et le soutien que vous assurez à ce centre, est-ce qu'on peut dire qu'il représente un modèle positif? Je sais qu'on envisage de l'adopter dans d'autres collectivités, notamment à Montréal. Convient-il de financer ce genre de centre? Remplit-il bien son rôle? Y a-t-il autre chose qu'on devrait faire dans ces centres? Est-ce le genre d'organisme que nous devrions recommander et sur lequel nous devrions nous concentrer dans le cadre de notre étude?

Mr. Kusugak: I would say yes.

The Deputy Chairman: I know that people also go to friendship centres; however, as Mr. Buscemi has explained, that does not only apply to Inuit.

Mr. Kusugak: That is the only place that we have. I know that from their board meetings and the reports that they give us, they do a significant amount of organizational things for both youth and other Inuit in Ottawa. They are very good organization. They teach music, culture and so on to the youth. They are very good ambassadors for the Inuit. In the last week, our mayors from Nunavut were here in Ottawa and were entertained by a performance.

They keep culture and language alive in that organization. It is a very worthwhile organization in every way. They do much with very little.

The Deputy Chairman: I am sure they do.

Senator Christensen: Thank you both for being here. Mr. Buscemi, I appreciate your nervousness at appearing before a bunch of old people such as us. Just think of us as elders who are here to give you some wisdom and to get wisdom back from you.

The establishment of Nunavut has opened great opportunities for the Inuit. Do you see a change in the people who are leaving Nunavut to come south to get additional education? There seem to be opportunities for them to go back and, in fact, find positions. Whereas perhaps the First Nations and Metis that are coming from rural areas and reserves where there are not a lot of opportunities are coming to seek opportunity and to stay in urban areas. They get caught up in things, drop out of school and then do not have an education. Do you see a difference with the young people coming out now as opposed to, say, 15 years ago? Are they coming back with their education, or are they staying in the south?

Mr. Kusugak: I see a difference. I try to tell my fellow Inuit that when we give education to anyone, that we are doing it to give them choice. We do need to provide opportunities for them in the Arctic. It is not just Nunavut. We are talking about Northern Labrador, Northern Quebec, and the western part of the Northwest Territories, along with Nunavut. We should educate young people and hope that they do stay in their respective regions. We do not want to put them on a kind of a leash.

We should teach them to make a choice to go out into the world. It does not matter if it is the south, overseas or wherever. As a matter of fact, every year, from Nunavut we give opportunities for 20 young people to go to school in Ottawa. Out of 100 applicants from across Nunavut, we pick the 20 that we consider the best and who could learn how to live down south. When they are here, they learn about parliamentary procedures,

M. Kusugak: Je dirais que oui.

La vice-présidente: Je sais que les gens vont également dans les centres d'accueil; seulement, comme nous l'expliquait M. Buscemi, ils ne sont pas destinés aux Inuits.

M. Kusugak: C'est la seule possibilité en ce qui nous concerne. Pour avoir assisté aux réunions du conseil d'administration et avoir reçu les différents rapports qu'ils nous transmettent, je sais qu'ils organisent bon nombre d'activités pour les jeunes et d'autres Inuits à Ottawa. C'est un très bon organisme. Ils enseignent la musique, la culture, et cetera aux jeunes. Ce sont d'excellents ambassadeurs pour les Inuits. La semaine dernière, les maires du Nunavut étaient à Ottawa et ont pu assister à un de leurs spectacles.

C'est grâce à eux qu'on arrive à préserver la culture et la langue au sein de l'organisme. C'est un organisme très louable à bien des égards. Ils font beaucoup de choses avec très peu de ressources.

La vice-présidente: Je n'en doute pas.

Le sénateur Christensen: Merci à vous deux de votre présence. Monsieur Buscemi, je comprends que vous ayez été nerveux devant un groupe de vieilles personnes comme nous. Dites-vous simplement que nous sommes des aînés dont le rôle consiste à vous transmettre notre sagesse et de bénéficier de la vôtre.

La création du Nunavut a créé toutes sortes de possibilités intéressantes pour les Inuits. Constatez-vous des changements en ce qui concerne les gens qui quittent le Nunavut pour poursuivre leurs études dans le Sud? On a vraiment l'impression qu'il y a des débouchés intéressants chez eux et qu'ils peuvent trouver des emplois à leur retour. Par contre, les membres de Premières nations et les Métis qui sont originaires de localités rurales et de réserves, où les possibilités sont limitées, vont dans les centres urbains pour trouver un emploi et finissent souvent par y rester. Ils s'y installent, décident ensuite de laisser tomber leurs études, si bien qu'ils n'ont pas un niveau d'éducation très élevé. Constatez-vous un changement chez les jeunes qui reviennent maintenant, par opposition à il y a une quinzaine d'années? Est-ce qu'ils reviennent après avoir terminé leurs études, ou ont-ils plutôt tendance à rester dans le Sud?

M. Kusugak: Je dois dire que je constate une différence. Ce que j'essaie de dire à mes confrères inuits, c'est que lorsqu'on donne le choix à quelqu'un de faire des études, c'est pour qu'il puisse faire des choix. Il est vrai qu'il faut élargir les possibilités pour les gens vivant dans l'Arctique. Il n'y a pas que le Nunavut qui soit en cause. On parle du Nord du Labrador, du Nord du Québec, de la région de l'ouest des Territoires du Nord-Ouest, et du Nunavut. Il faut instruire nos jeunes et espérer qu'ils voudront rester dans leurs régions respectives. Par contre, il ne faut pas non plus les tenir en laisse.

Il faut plutôt leur apprendre à faire le choix d'aller dans le monde. Peu importe que ce soit le Sud, l'étranger ou une autre destination. En fait, chaque année, nous offrons l'occasion à 20 jeunes du Nunavut de poursuivre leurs études à Ottawa. Sur 100 demandeurs dans tout le territoire du Nunavut, nous en choisissons 20 que nous considérons comme les meilleurs et qui pourraient à notre avis apprendre à vivre dans le Sud. Quand ils

for example. They take public speaking, budgeting, banking, some Inuit cultural stuff and so on. At the end of their nine months here in Ottawa, we give them a choice to go to any country of their choice. The students from this year, as we speak, are in Costa Rica. Last year they went to Japan. The year before that they went to Australia, and the year before that to New Zealand.

We try to give them real knowledge, again with the hope that they will choose to return to the North, but we do not insist on that. I am getting attached to this city myself, having been here for several years. I always tell politicians in the Arctic that if you want them to come back, you have to make room for them and give them the opportunities and so on.

I think there is a balance. If they are pushed away from home, then of course they will stay down south. A number of students have decided to stay. I know of one young lady who is now in Germany and is not going back to the Arctic.

When I was a teenager, I went to school in Saskatchewan. It was very hard. Luckily, I was there with my two brothers. However, many young people go down south by themselves with no peers. As Mr. Buscemi said, it is very hard to live by yourself. It was a real shock when I first went to Saskatoon. At the beginning of the school year, we had to get up and actually take a bow in front of 600 other students as they introduced us as “the Eskimos from the Arctic.” That was in the mid-1960s. I think now people know who the Eskimos are, or the Inuit now, so we are not a real novelty any more.

We have a philosophy of trying to go out into the world and work, not necessarily to assimilate but to learn about the white people and so on. I was born in an igloo and I thought there were two white people in this world. One was a Roman Catholic priest and the other a fur trader in Repulse Bay. From that time — 52 years ago now — to being able to sit here today and make presentations to you, it is a very different world. That is what we try to encourage in youth.

Senator Christensen: Mr. Buscemi, perhaps you can answer this. The young people you know and have associated with who have come down to further their education do not, as you pointed out, have a lot of support systems. If they do drop out, do they stay, or do they go back generally? There are always exceptions.

Mr. Buscemi: Generally, I think it is a very even. Those who go back home need the company of their friends and family. One thing I had a hard time with was leaving my friends.

sont sur place, on leur apprend les procédures parlementaires, par exemple. Ils apprennent à parler en public, à préparer un budget, à se charger de leurs opérations bancaires, et en même temps, on leur parle de leur culture inuit, et cetera. À la fin de leur séjour de neuf mois à Ottawa, nous leur donnons la possibilité de faire un voyage au pays de leur choix. Les étudiants de cette année sont actuellement au Costa Rica. L'année dernière, ils sont allés au Japon. L'année précédente, c'était l'Australie, et l'année d'avant celle-là, c'était la Nouvelle-Zélande.

Nous essayons de leur transmettre de véritables connaissances, encore une fois en espérant qu'ils vont décider de retourner vivre dans le Nord, même si nous n'insistons pas là-dessus. Moi-même je me sens attaché à cette ville, puisque j'y habite depuis plusieurs années. Je dis toujours aux hommes et femmes politiques de l'Arctique que si on veut que les gens retournent, il faut leur faire de la place, leur offrir des débouchés intéressants, et cetera.

À mon avis, il faut établir un bon équilibre. Si on les encourage à quitter leurs foyers ou leurs régions d'origine, bien sûr, ils resteront dans le Sud. Plusieurs étudiants ont décidé de rester. Je connais une jeune femme qui se trouve actuellement en Allemagne et qui n'a pas du tout l'intention de retourner dans l'Arctique.

Lorsque j'étais adolescent, j'ai fait mes études en Saskatchewan. C'était très dur. Heureusement, j'étais là avec mes deux frères. Mais beaucoup de jeunes vont dans le Sud tout seuls, sans la compagnie de gens de leur âge. Comme vous le disait M. Buscemi, il est très difficile de vivre tout seul. Cela m'a vraiment fait un choc quand je suis arrivé à Saskatoon pour la première fois. Au début de l'année scolaire, nous avons dû nous lever et saluer 600 autres étudiants lorsqu'on a présenté les «Esquimaux de l'Arctique». C'était au milieu des années 60. À l'heure actuelle, les gens savent qui sont les Esquimaux, ou plutôt les Inuits, et donc nous ne sommes plus considérés comme une nouveauté.

Notre philosophie consiste à aller dans le monde pour travailler, pas nécessairement pour être assimilés mais pour apprendre comment vivent les Blancs, et cetera. Je suis né dans un igloo et je pensais qu'il n'y avait que deux Blancs dans le monde: un prêtre catholique et un commerçant de fourrures à Repulse Bay. Depuis cette époque — il y a 52 ans et — et le moment présent, où je me retrouve devant vous pour faire un exposé, le monde a beaucoup évolué. Voilà donc ce que nous essayons d'encourager chez les jeunes.

Le sénateur Christensen: Monsieur Buscemi, peut-être que vous pourrez répondre à cette question. Comme vous nous l'avez si bien expliqué, les gens que vous connaissez qui sont venus poursuivre leurs études dans le Sud ne bénéficient pas de beaucoup de mesures de soutien. S'ils décident de décrocher, ont-ils tendance à rester, ou retournent-ils dans leurs régions? Je suppose qu'il y a toujours des exceptions.

M. Buscemi: C'est à peu près la même proportion de personnes qui font l'un ou l'autre. Ceux qui rentrent chez eux ont besoin d'être avec leurs amis et leurs familles. Personnellement, ce que j'ai trouvé particulièrement difficile, c'était d'avoir à quitter mes amis.

For those who stay, I think they make it harder on themselves. Those who do stay need extra support. Obviously there is something keeping them in the urban centre rather going back to their home community. If they are not comfortable going back to their home community to seek support, they need more support from their fellow Inuit in their community. It goes either way. For those who do stay back, we need to help them more.

Senator Christensen: In numbers, would it be half and half?

Mr. Buscemi: I do not know the statistics.

Mr. Kusugak: That is a problem with the Inuit right across Canada. We do not have any health statistics. I know in the Speech from the Throne, when they were talking about how much money they would spend on Aboriginal people, the numbers were all about First Nations and Indian people. There were no numbers on Inuit at all.

We are now asking McGill or Laval — one of the two universities — to help us set some statistics up on urban Inuit across Canada because now, with the land claims settlement having been done, they are trying to figure out who their people are and who are beneficiaries of the claims and so on. They do not have the numbers. We will be able to provide with you those kinds of statistics at the end of this exercise that we are doing right now. We know for a fact that there are 145 Inuit in Winnipeg generally, but we do not know how many are youth or how many are older people.

We always say that the federal government should provide us with highways and so on, which would be a real plus. However, one of the good things about not having a highway is that people do not have an opportunity to actually leave their communities and go to cities where they might end up staying. It costs an awful lot to travel, so a lot of people stay home. They do not go on holidays, for example, because it is a real impossibility to be able to provide yourself with a ticket.

We really do not have a good number of how many youth actually stay, but we are making a point of getting those statistics now.

The Deputy Chairman: That is an important thing to do. It will be part of our recommendations.

Senator Léger: You said you found hope in youth with your new law school. At the same time, there is only one option left for the Inuit, namely, to leave. However, you have this new law school. Therefore, there is hope. Does that mean there is a high school there? Is this a beginning so that you can have your own basic training and education there?

Ceux qui restent se rendent la vie plus difficile en quelque sorte. Ils ont besoin de soutien supplémentaire. De toute évidence, il y a quelque chose qui les incite à rester en milieu urbain, plutôt que de retourner dans leurs localités. Et s'ils ne sont pas disposés à retourner dans leurs localités pour demander de l'aide, ils ont besoin d'encre plus de soutien de la part de confrères inuits dans la collectivité où ils habitent. Donc, ça peut être les deux. Il est certain, cependant, que ceux qui restent sur place ont besoin d'encre plus d'aide.

Le sénateur Christensen: À votre avis, il s'agit à peu près de la même proportion?

M. Buscemi: Je ne suis pas au courant des statistiques.

M. Kusugak: C'est un problème qui touche les Inuits dans tout le Canada. Nous n'avons pas de statistiques sanitaires. Je sais que dans le discours du Trône, quand il était question des sommes qui seraient consacrées aux peuples autochtones, les montants en question étaient destinés exclusivement aux membres des Premières nations et aux Indiens. Il n'y avait absolument rien pour les Inuits.

En ce moment, nous demandons à l'Université McGill ou à l'Université Laval — l'une des deux — de nous aider à préparer des statistiques sur les Inuits vivant en milieu urbain dans tout le Canada; comme nos revendications territoriales sont maintenant réglées, nous essayons de déterminer qui sont des Inuits et quelles personnes doivent bénéficier du règlement, et cetera. Ils n'ont pas de chiffres exacts pour le moment. Nous pourrions donc vous fournir ce genre de statistiques à la fin de l'exercice qui est actuellement en cours. Nous savons, par exemple, qu'il y a environ 145 Inuits à Winnipeg, mais nous ne savons pas combien d'entre eux sont des jeunes, et combien sont des personnes âgées.

Nous affirmons souvent que le gouvernement fédéral devrait nous fournir des routes, parce que ce serait vraiment avantageux. Mais l'un des avantages à avoir peu de routes, c'est que les gens ne peuvent pas facilement quitter leurs collectivités pour s'installer dans une ville où ils pourraient décider de rester. Les déplacements coûtent horriblement cher, si bien que beaucoup de gens restent chez eux. Ils ne prennent pas de vacances, par exemple, parce qu'il est à peu près impossible de se payer un billet.

Donc, nous n'avons pas vraiment de bonnes statistiques sur le nombre de jeunes qui restent, mais nous avons pris des mesures pour les obtenir.

La vice-présidente: Oui, c'est bien important. Nous allons justement en parler dans nos recommandations.

Le sénateur Léger: Vous avez dit que l'établissement d'une nouvelle école de droit avait donné de l'espoir aux jeunes. En même temps, vous dites que la seule possibilité pour les Inuits, c'est de quitter leurs collectivités. Cependant, vous avez cette nouvelle école de droit. Donc, il y a de l'espoir. Est-ce que cela signifie qu'il y a également une école secondaire? Est-ce un nouveau début qui va vous permettre de dispenser vos propres programmes d'éducation et de formation de base?

Mr. Buscemi: I think so. Presently, if you want to pursue education in the North, the only two major options are nursing and law. If you have no interest in either of those subjects, then you have no choice but to leave or abandon your dreams.

Senator Léger: It is a beginning. Hopefully, there will be a third and a fourth choice.

Inuit art is the next point. We all marvel at it. We are dumbfounded by it. We admire its beauty. In your presentation, you began with the image of the kayak and then cited the poem that is in your office. I am alarmed that with all this beauty and art around us we are becoming blasé. We all want some in our offices, if we can pay for them, which is a good thing for you.

However, I think that, more and more, words should come into play. Are we printing that poem? Can we hear you? Perhaps we are deaf — I would not be surprised.

Mr. Buscemi: Inuit art is a modern idea. In the past, I could not imagine someone who is trying to live on the land — which is tough — carving something merely for pleasure. I agree that, perhaps, people are awed by it a little too much.

The Inuit use a lot of body language. Perhaps we need to learn how to read some of that. When I first moved here, I had a tough time. Lifting your eyebrows means “yes” and wrinkling your nose means “no.” I got into trouble for not responding verbally to questions. I agree that we need to get the language in.

Senator Léger: I said that perhaps we are deaf. I am sure we are. I do not think that is your problem. I liked what you were saying. We should place the stress on the Whites so that we can learn and have courses on Inuit people and culture. That would be an opening.

The government puts a great deal of money into studies when it should be in training Whites about what is there. Perhaps we will then hear and see a bit more.

The Deputy Chairman: You are correct, Senator Léger. Last week, I was reading two Inuit children’s books to my nieces. They are beautiful stories. Starting with the kids in both cultures is a wonderful thing for all of us to do.

Can you list for us the programs that ITK has for Inuit youth in urban areas? We need this information for our study.

M. Buscemi: Je pense que oui. À l’heure actuelle, si vous voulez faire des études dans le Nord, les seuls choix possibles sont les soins infirmiers et le droit. Si ces deux domaines ne vous intéressent pas, vous n’avez pas le choix: vous devez soit quitter votre localité, soit abandonner vos rêves.

Le sénateur Léger: Donc, c’est un début. On peut espérer qu’il y aura bientôt un troisième et un quatrième choix.

L’autre point que je voulais soulever concerne l’art inuit. Nous en sommes tous émerveillés. Nous admirons sa grande beauté. Dans votre exposé, vous avez commencé par évoquer l’image du kayak pour ensuite citer des extraits du poème que vous avez affiché dans votre bureau. Je crains que nous devenions blasés devant toute cette beauté et tout cet art merveilleux qui nous entoure. Nous en voulons tous dans nos bureaux, et si nous pouvons nous les payer, c’est une bonne chose pour vous.

Mais de plus en plus, je me dis qu’il nous faut des mots. Est-ce que ce poème a été publié? Avons-nous la possibilité de vous entendre? Peut-être sommes-nous sourds — cela ne m’étonnerait pas.

M. Buscemi: L’art inuit est quelque chose de moderne. Dans le passé, j’aurais difficilement imaginé qu’une personne qui essaie de vivre de la terre — ce qui est très difficile — décide de faire des sculptures juste pour le plaisir d’en faire. Je suis d’accord avec vous pour dire que les gens sont un peu trop émerveillés par ça.

Les Inuits ont tendance à s’exprimer par leur corps. Peut-être nous faut-il apprendre à comprendre leur langage corporel. Quand je suis arrivé ici, j’ai eu du mal. Par exemple, les Inuits disent oui en levant les sourcils, et non, en plissant le nez. À mon arrivée, j’ai eu des problèmes parce que je ne répondais pas verbalement aux questions qu’on me posait. Donc, je suis d’accord pour dire qu’il faut s’intéresser davantage à la question de la langue.

Le sénateur Léger: Je vous disais que nous sommes peut-être sourds. D’ailleurs, j’en suis sûre. À mon avis, ce n’est pas ça votre problème. J’aimais beaucoup ce que vous disiez. Il faut plutôt insister auprès des Blancs pour qu’ils apprennent, en leur donnant des cours sur le peuple et la culture inuits. Ce serait déjà une sorte d’ouverture.

Le gouvernement consacre beaucoup d’argent aux études, alors qu’il devrait essayer de renseigner les Blancs sur ce qui existe. Peut-être que nous serions alors à même de mieux vous entendre et de mieux vous voir.

La vice-présidente: Vous avez raison, sénateur. La semaine dernière, j’ai lu deux livres pour enfants à mes nièces, des récits inuits. Ce sont de très beaux récits. Nous devrions tous commencer par transmettre cet héritage aux enfants des deux cultures.

Pourriez-vous nous énumérer les programmes créés par l’ITK à l’intention des jeunes Inuits vivant en milieu urbain? Nous avons besoin de cette information pour notre étude.

Mr. Kusugak: We are an organization of organizations. We represent the beneficiaries of the different land claims groups in Canada. Any money that we manage to get — either from the federal government or otherwise — we immediately try to give to the field.

There is the National Inuit Youth Council. I am sure Mr. Buscemi mentioned it. We have a small office with one person who deals with youth issues in Canada. That young lady who works at our office distributes the monies that we receive to the regional youth organizations for any programs that they have.

I wish to respond to Senator Léger's question concerning other opportunities. There is a law school, which is in its second year. It is an excellent program.

We also have the teachers' education program. That is one thing that we have been trying to focus on for a long time. We have had excellent teachers from the South, however, for some reason, for many years, they seemed to have lower expectations of Inuit students. It must be racism somehow without them knowing it. Yet, now that we have trained and certified some Inuit teachers, we can see that the expectation level has been raised.

Now, in our Christmas concerts, for example, the kind of pageantry that we see is higher than it used to be. It is a big plus to have our own teachers. That is not to take anything away from excellent teachers we get from the South, however.

Concerning books, I saw Minister Sheila Copps talking to the mayors of Nunavut the other day. I was encouraged to hear her suggest that we should put out as many Inuit books as possible. We have a couple of authors who have written children's books. My brother is one of them. We are trying to encourage that.

In addition, we are trying to develop a standard writing system. We have one language, Inuktitut, which is spoken in Greenland, Alaska and Canada. There are different dialects, of course. However, a system of writing depends on which church people attend. We are trying to develop a standard writing system so that people living in Greenland or Alaska can read the same books.

On the arts side, some have suggested that it is hard to develop a world market, although we have had a bit in Ottawa, Winnipeg, and so on. We are now encouraged to try to develop a virtual site using the computer. It is a new world for us. A lot of your questions are encouraging, yet it seems as though we are just beginning. I hope that we are taking the right steps to answer some of your questions.

M. Kusugak: Nous sommes un organisme qui représente d'autres organismes. Par exemple, nous représentons les bénéficiaires des différentes revendications territoriales au Canada. Tout l'argent que nous réussissons à obtenir — du gouvernement fédéral ou d'une autre source — est immédiatement renvoyé dans la région, dans la mesure du possible.

Il y a aussi le National Inuit Youth Council, dont M. Buscemi vous a certainement parlé. Nous avons un petit bureau où travaille une personne chargée des questions touchant la jeunesse au Canada. Cette jeune femme qui travaille à notre bureau répartit les fonds que nous recevons aux divers groupes jeunesse régionaux pour leur permettre d'exécuter des programmes.

Je voudrais répondre à la question du sénateur Léger concernant les autres possibilités qui existent. Nous avons l'école de droit, qui entame sa deuxième année d'opérations. Il s'agit d'un excellent programme.

Nous avons également le programme de formation du personnel enseignant. Voilà justement un secteur où nous déployons beaucoup d'efforts depuis bien longtemps. Nous avons obtenu d'excellents enseignants du Sud, mais pour une raison qui m'échappe, et ce depuis bien longtemps, ils semblent avoir des attentes moins élevées à l'égard des étudiants inuits. Il doit s'agir d'une manifestation de racisme qu'ils ignorent. Maintenant que nous avons réussi à former et accréditer des enseignants inuits, nous constatons que les attentes sont plus élevées.

À l'heure actuelle, à l'occasion des concerts organisés pour Noël, par exemple, on insiste beaucoup plus à présent sur la pompe et l'apparat qu'autrefois. C'est un grand avantage d'avoir nos propres enseignants. Cela ne veut pas dire pour autant que nous ne sommes pas contents de profiter des services des excellents enseignants qui viennent du Sud.

En ce qui concerne les livres, j'ai vu la ministre Sheila Copps en discussion avec les maires du Nunavut l'autre jour. J'étais encouragé de l'entendre dire que nous devrions publier autant de livres inuits que possible. Plusieurs auteurs inuits ont écrit des livres pour enfants — entre autres, mon frère. Nous essayons d'encourager ce genre de choses.

De plus, nous tâchons d'élaborer un système d'écriture standard. Nous avons une langue, l'inuktitut, qui se parle au Groenland, en Alaska et au Canada. Bien sûr, il existe différents dialectes. Et le système d'écriture qu'utilisent les gens dépend de l'église qu'ils fréquentent. Nous essayons donc d'élaborer un système d'écriture standard pour que les gens qui habitent le Groenland ou l'Alaska puissent lire les mêmes livres.

Du côté des arts, certains estiment qu'il est difficile de créer un marché global, même si nous avons réussi à le faire jusqu'à un certain point à Ottawa, Winnipeg, et ailleurs. Cela nous a encouragés au point où nous essayons à présent de mettre au point un site virtuel à l'aide de l'ordinateur. Pour nous, c'est un monde tout à fait nouveau. Bon nombre de vos questions sont encourageantes, mais nous avons l'impression de commencer à peine. J'espère que nous prenons les bonnes mesures pour permettre de répondre à vos questions.

The Deputy Chairman: Mr. Kusugak, they are new footprints in the snow for both of us. When you see the Inuit art collection in Winnipeg, the beauty of the work boggles the mind.

Senator Hubley: I should like to thank you for coming here this morning. I enjoyed hearing about the 20 students that you choose from the North who come to Ottawa.

At what educational level would they be before they come to Ottawa? Would they have grade 12? Are they high school graduates?

Mr. Kusugak: Yes. Most of them make a point of applying either to Ottawa University or Carleton, for example. I make a point of going there to give presentations to them about our work and so on. They said that they had to take a couple of credits in their community, one was on mathematics, the other was English, I believe. Apparently, they have their grade 12, but some of them are a couple of credits short of being able to receive entry to the university. They said they would return to complete those courses and come back later.

We encourage them to look at universities outside of Ottawa as well.

Senator Hubley: That is an encouraging program.

How do you view programs such as *North of 60*, the excellence awards, or the famous movie that everyone is hoping to see, *Atanajurat: The Fast Runner*? Are these positive things for the Inuit?

Mr. Buscemi: *North of 60* is Dene. It is not Inuit.

Senator Hubley: There is a common error we make, then.

Mr. Kusugak: There are actually quite a few programs. One is for youth in Inuktitut on the APTN channel. Inuktitut is an oral tradition. Traditionally, we did not have a writing system. Everything that passed down from generation to generation was by mouth.

People do listen to radio and many watch television. When there are programs such as *Atanajurat* or an APTN show, for example, they are well used. We are encouraging reading, of course. As is the case with white youth, you try to encourage them to read but they tend to watch a lot of television.

Senator Hubley: Yes, they do.

Senator Sibbeston: It is nice to see you, Mr. Kusugak. I remember in the 1980s when I was in government and you were in Rankin Inlet, you were with the CBC. We have both come a long way since then, have we not?

There have been many changes in the North since then. The Inuit people have aspired for self-determination. They have Nunavut and their land claims. I have always been impressed with

La vice-présidente: Monsieur Kusugak, c'est un monde tout à fait nouveau pour nous deux. Et quand on voit la collection d'art inuit à Winnipeg, sa beauté vous coupe le souffle.

Le sénateur Hubley: Je tiens à vous remercier de votre présence ce matin. J'étais bien contente que vous nous parliez des 20 étudiants du Nord que vous avez sélectionnés pour venir à Ottawa.

Ils ont quel niveau d'instruction au moment de venir à Ottawa? Ont-ils terminé la 12e année? Ont-ils terminé leurs études secondaires?

M. Kusugak: Oui. La plupart d'entre eux présentent une demande d'admission soit à l'Université d'Ottawa, soit à l'université Carleton. Je vais dans leurs localités pour leur parler de notre travail, et cetera. Ils nous disaient qu'ils ont dû obtenir quelques crédits dans leurs collectivités, l'un pour les mathématiques, et l'autre pour l'anglais, si je ne m'abuse. Il paraît qu'ils ont terminé leur 12e année, mais certains d'entre eux ont besoins de quelques crédits de plus pour être admis à l'université. Ils nous ont dit qu'ils retourneraient à l'école pour suivre les cours en question et qu'ils reviendraient plus tard.

Nous les encourageons également à demander l'admission à des universités à l'extérieur d'Ottawa.

Le sénateur Hubley: C'est un programme encourageant.

Quelle est votre opinion d'émissions comme *North of 60*, des prix d'excellence ou du fameux film que tout le monde a envie de voir intitulé *Atanajurat: The Fast Runner*? À votre avis, s'agit-il de réalisations positives pour les Inuits?

M. Buscemi: L'émission *North of 60* raconte l'histoire des Dénés. Ce ne sont pas des Inuits.

Le sénateur Hubley: C'est le genre d'erreur qu'on commet fréquemment.

M. Kusugak: En fait, il y a plusieurs émissions. L'une, en inuktitut, s'adresse aux jeunes et est diffusée sur la chaîne APTN. L'inuktitut est une langue qui repose sur une tradition orale. Dans le passé, nous n'avions pas de système d'écriture. Tout était transmis d'une génération à l'autre de vive voix.

Par contre, les gens écoutent la radio et nombreux sont ceux qui regardent la télévision. On peut dire que dans le cas d'un film comme *Atanajurat* ou une émission sur APTN, les gens les regardent. Nous encourageons la lecture, bien entendu. Comme c'est le cas pour les jeunes de race blanche, même si on essaie de les encourager à lire, ils ont tendance à regarder beaucoup de télévision.

Le sénateur Hubley: Oui, en effet.

Le sénateur Sibbeston: Je suis très content de vous voir, monsieur Kusugak. Je me rappelle que dans les années 80, j'étais au gouvernement et vous travailliez pour CBC à Rankin Inlet. Nous avons tous les deux fait beaucoup de chemin depuis, n'est-ce pas?

Il y a eu de nombreux changements dans le Nord depuis cette époque. Les Inuits ont aspiré à l'autodétermination. Maintenant ils ont le territoire du Nunavut et leurs revendications territoriales

the Arctic, with the North. The Inuit people are trying to make the change from a traditional society to living in communities. Now, with the government of Nunavut in Rankin Inlet and Iqaluit, I think many southern Canadians would be impressed to see the development and involvement of Inuit people.

I wish to get your views on the phenomena of Inuit people coming from a traditional lifestyle, living off the land in igloos, to living in communities now with the creation of Nunavut. Where are things for the Inuit people, particularly the young people? I would be interested to hear your comments on the future of Inuit people, particularly Inuit people as society is changing in the North.

Mr. Kusugak: That is an excellent question. When we were first working at the Inuit Tapiriit, the organization at which I am now president, it was at the end of the sixties and the beginning of the seventies. I was 21 years old when I first came down here. We did not have a manual regarding how to negotiate land claims or how to start thinking of splitting the territories into two. It was a real learn-as-you-go development politically for Inuit.

At the same time, as much as we tried to learn from Inuit traditional knowledge, we also had to learn about the qallunaat — the white people — way of negotiating, for example. If we say that this jug is worth \$10 in Inuktitut, the qallunaat negotiating side would offer us \$8. However, it is really worth \$10. We had to start learning how to lie like other people in Canada.

It was a learning process. At the same time, after the land claims were finished, it was a new world. We are encouraging them to continue education and to be children for a while. We had to grow up rather quickly. When I was Mr. Buscemi's age, we were doing political work, negotiating land claims, and so on. I now have children who are past grade 12 and going on to university. I encourage youth to stay in school. All my friends who have gone to school in Churchill or Yellowknife or Iqaluit are also encouraging their children to stay. As leaders for the Inuit, we are also trying to encourage parents to keep their kids in school.

There are so many opportunities right now that we are fighting between universities trying to attract them and governments trying to hire them. There are other institutions that are trying to get them as well. It is a big fight. There is a lot of opportunity. I know through the youth committees and those types of organizations that they can encourage them to be youth for a while.

sont réglées. J'ai toujours été impressionné par l'Arctique et le Nord en général. Les Inuits essaient de faire la transition d'une société traditionnelle à la vie dans les collectivités. Avec la nouvelle administration du Nunavut à Rankin Inlet et Iqaluit, je pense que beaucoup de Canadiens du Sud seraient très impressionnés de voir le degré d'évolution et de participation du peuple inuit.

J'aimerais connaître vos vues sur ce phénomène de transition chez les Inuits qui sont passés d'un mode de vie traditionnel consistant à vivre de la terre dans des igloos, à la vie dans les collectivités surtout depuis la création du Nunavut. Où en est la situation du point de vue du peuple inuit, et surtout les jeunes? J'aimerais bien savoir comment vous voyez l'avenir du peuple inuit dans le contexte des changements qui s'opèrent dans le Nord au sein de la société.

M. Kusugak: Vous me posez une excellente question. Quand nous avons commencé à travailler chez Inuit Tapiriit, l'organisme dont je suis actuellement président, c'était vers la fin des années 60 ou au début des années 70. J'avais 21 ans quand je suis arrivé ici pour la première fois. Il n'y avait pas de manuel expliquant la procédure à suivre pour négocier des revendications territoriales ou ce qu'il fallait faire pour diviser les territoires en deux. Sur le plan politique, les Inuits ont été bien obligés d'apprendre sur le tas.

En même temps, même si nous avons essayé de nous appuyer sur les connaissances traditionnelles des Inuits, nous avons dû aussi apprendre les façons de faire des qallunaat — les Blancs — et surtout leur façon de négocier, par exemple. Si nous disons que ce pot vaut 10 \$ en inuktitut, les négociateurs qallunaat vont nous offrir 8 \$. Mais en réalité, ce pot vaut 10 \$. Donc, nous avons dû apprendre à mentir comme d'autres au Canada.

C'était tout un processus d'apprentissage. En même temps, après le règlement des revendications territoriales, nous voyions un nouveau monde s'ouvrir devant nous. Nous encourageons les gens à poursuivre leurs études et à continuer d'être des enfants pendant un certain temps. Quant à nous, nous avons dû grandir assez rapidement. Quand j'avais l'âge de M. Buscemi, je faisais un travail politique, puisque je négociais des revendications territoriales, et cetera. À présent j'ai des enfants qui ont terminé leur 12^e année et se préparent à faire des études universitaires. J'encourage toujours les jeunes à rester à l'école. Tous mes amis qui ont fait leurs études à Churchill, Yellowknife ou Iqaluit encouragent aussi leurs enfants à rester à l'école. En tant que dirigeants inuits, nous déployons beaucoup d'efforts pour encourager les parents à faire en sorte que leurs enfants restent à l'école.

Il y a tellement de possibilités qui se présentent maintenant que les universités se battent entre elles pour attirer les jeunes Inuits et les gouvernements font la même chose en vue de les embaucher. D'autres établissements essaient aussi de les avoir. Il y a toute une rivalité. Donc, les possibilités sont nombreuses. Je sais pour avoir eu des contacts avec les comités jeunesse et ce genre de groupes que ces derniers peuvent effectivement les encourager à continuer de se comporter comme des jeunes pendant encore un certain temps.

One of our mistakes is to tell our youth that they are the leaders of the future. Sometimes telling them that shows you that the future never comes. We must learn how to talk about the future with youth and also to understand the present. We should ensure that our youth develop the tools now that they need for their life tomorrow.

I know that this will be on CPAC, for example, and there are people watching. We are constantly trying to teach, through television, that message of developing the tools now for tomorrow.

We have one more land claim being ratified in Labrador. Once that is done, there will be amazing opportunities for our youth. Looking 10 years down the road, there will be many opportunities for them to develop through business. We have multinationals knocking on our doors to develop partnerships in those areas.

Senator Carney: I should like to leave this session on Mr. Kusugak's powerful statement about what they are trying to do and how the world will unfold, hopefully, for Mr. Buscemi.

Thank you very much. You proved an observation that I have always held: Inuit are a self-reliant people. You do not ask for much. You solve your problems your own way. Your record as a people in Canada proves that. You are a very powerful part of our country.

Mr. Kusugak: Do you live in Yellowknife?

Senator Carney: Yes. From there is how I visited some of your communities and got my impression of your people. You do not need a lot of patronizing help from Ottawa. You have been good at pushing the people from Ottawa out the door.

Senator Gill: You have an agreement in Nunavut. You have agreement in northern Quebec, in Nunavik. You now have an agreement coming to Labrador. Is this creating many problems for the national organization because the agreements are all different?

Mr. Kusugak: No. When I was with the Nunavut Tunngavik, the land claims organization for the Nunavut region, I made a point of superimposing the objectives of the land claims organization with the national organization of which I am now president.

The land claims organizations vary because they are negotiating different things. If you are from a different region, you negotiate differently. Ultimately, however, those are negotiated, modern-day treaties.

L'une des erreurs que nous avons tendance à commettre est de dire aux jeunes qu'ils sont nos futurs dirigeants. Parfois quand on leur dit ça, on se rend compte que l'avenir n'arrive jamais. Il faut donc apprendre non seulement à parler de l'avenir aux jeunes mais aussi à bien comprendre le présent. Nous devons nous assurer que nos jeunes acquièrent maintenant les outils dont ils auront besoin pour bien mener leur vie future.

Je sais que nos délibérations seront diffusées sur CPAC, par exemple, et qu'il y a bien des gens qui vont voir l'émission. Par le biais de la télévision justement, nous essayons de communiquer sans arrêt le message qu'il faut élaborer maintenant les outils qui vont nous servir demain.

Il y a une autre revendication territoriale en voie de règlement au Labrador. Une fois que ce sera chose faite, il y aura toutes sortes de possibilités intéressantes pour nos jeunes. Dans une dizaine d'années, disons, il y aura de nombreux débouchés commerciaux et autres. Les grandes multinationales frapperont à notre porte pour demander à travailler en partenariat avec nous.

Le sénateur Carney: J'aimerais conclure cette discussion en se rappelant les propos très forts de M. Kusugak concernant ce qu'ils essaient de faire et l'évolution de leur monde, évolution qui sera, nous l'espérons, fort positive pour M. Buscemi.

Merci infiniment. Vous avez prouvé quelque chose qui a toujours correspondu à ma conviction profonde: le peuple inuit est un peuple autonome et autosuffisant. Vous ne demandez pas grand-chose. Vous réglez vos problèmes à votre façon. Vos réussites en tant que peuple le prouvent. Votre peuple a une influence très profonde sur notre pays.

M. Kusugak: Habitez-vous Yellowknife?

Le sénateur Carney: Oui. C'est à partir de Yellowknife que j'ai visité certaines de vos collectivités pour me faire une impression de votre peuple. Vous n'avez pas besoin de l'aide condescendante des gens d'Ottawa. Vous avez très bien réussi à les empêcher de s'immiscer dans vos affaires.

Le sénateur Gill: Vous avez maintenant un accord au Nunavut. Même chose dans le nord du Québec, au Nunavik. Au Labrador, vous allez bientôt conclure un accord. Est-ce que ça crée des problèmes pour l'organisme national, étant donné que tous ces accords sont différents?

M. Kusugak: Non. Quand j'ai travaillé au Nunavut Tunngavik, l'organisme chargé des revendications territoriales pour tout le territoire du Nunavut, j'ai fait exprès d'incorporer les objectifs de l'organisme chargé des revendications territoriales avec ceux de l'organisme national dont je suis maintenant président.

Les organismes qui sont responsables des revendications territoriales varient forcément, étant donné qu'ils négocient des choses différentes. Si vous êtes d'une région différente, votre façon de négocier est nécessairement différente. Mais en fin de compte, ce qu'il ressort de ce processus sont des traités modernes obtenus par la négociation.

There are many other issues, including health, education, communication and youth, which are outside the negotiated claims. All the issues that have fallen outside the land claims negotiations forms the work that we are doing.

We have an opportunity to focus on youth issues. Many of the land claim groups are working on business, wildlife, parks and those kinds of issues. We are the peoples' organization and focus on more than land claims issues.

The Deputy Chairman: Mr. Buscemi and Mr. Kusugak, thank you. You have enlightened us tremendously today. We admire your courage and everything you have said to us.

I hope our committee can portray your situation with fairness and with respect to your Northern culture and roots. We will endeavour to do this knowing that you are facing new challenges in the south, as we have discussed thoroughly.

I wish that we had more time. However, you have made a difference and increased our knowledge of you and the young Inuit. Thank you for making an appearance here today.

If you should like to speak with us after, you are welcome to do so.

Mr. Buscemi: I would like to thank you and Mr. Kusugak for giving me this opportunity. It has been a great opportunity for me.

The Deputy Chairman: You have been a valiant soldier and have done a terrific job. Keep up the good work.

Mr. Kusugak: Thank you for this opportunity. You are joining us at the beginning of our work in the youth area. I am sure that we will have other opportunities to supply you with the statistics that you want. Good luck to us all.

The Deputy Chairman: It is wonderful to know that our timing is dead on in terms of meeting with you.

The committee continued *in camera*.

Par contre, toutes sortes d'autres questions — la santé, l'éducation, les communications et les jeunes, entre autres — ne sont pas du tout visées par le processus de négociation des revendications territoriales. Et notre travail correspond justement à toutes ces questions qui ne sont pas visées par le processus de négociation des revendications territoriales.

Nous avons la possibilité de nous concentrer sur les questions qui intéressent plus particulièrement les jeunes. Bon nombre de groupes qui négocient des revendications territoriales se concentrent sur des enjeux comme les affaires, la faune, les parcs, et cetera. Mais nous sommes un organisme qui représente le peuple et par conséquent, nous nous intéressons à beaucoup plus que l'aspect revendications territoriales.

La vice-présidente: Monsieur Buscemi et monsieur Kusugak, merci infiniment de votre présence. Vos témoignages nous ont beaucoup éclairés. Nous admirons votre courage et nous sommes sensibles à tout ce que vous nous avez dit aujourd'hui.

J'espère que notre comité saura représenter votre situation de façon juste et dans le respect de votre culture du Nord et de vos racines. Nous nous efforcerons certainement d'être à la hauteur de la tâche, sachant que vous êtes confrontés à toutes sortes de nouveaux défis dans le Sud, comme ceux dont nous avons longuement parlé ce matin.

J'aurais aimé que nous disposions de plus de temps pour nos discussions. Mais je vous assure que nous ne sommes pas indifférents à ce que vous nous avez dit et qu'au contraire, nous sommes très contents d'avoir eu cette occasion de mieux vous connaître ainsi que votre jeune collègue inuit. Merci infiniment d'avoir pris le temps de comparaître aujourd'hui.

Si vous souhaitez nous parler après, nous sommes à votre disposition.

M. Buscemi: Je tiens à vous remercier, ainsi que M. Kusugak, de l'occasion qui m'a été donnée ce matin. J'ai trouvé ça formidable.

La vice-présidente: Et vous vous êtes montré à la hauteur de la tâche. Continuez ce bon travail.

M. Kusugak: Merci infiniment de votre invitation. Notre travail auprès des jeunes commence à peine. Je suis d'ailleurs sûr que nous aurons d'autres occasions de vous fournir les statistiques qui vous intéressent. Bonne chance à vous tous.

La vice-présidente: Il est bon de savoir que nous avons vraiment bien choisi le moment de vous parler.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada – Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES

From Inuit Tapiriit Kanatami:

Jose Amaujaq Kusugak, President;
Franco Sheatiapik Buscemi, National Inuit Youth Council.

TÉMOINS

De Inuit Tapiriit Kanatami:

Jose Amaujaq Kusugak, président;
Franco Sheatiapik Buscemi, National Inuit Youth Council.